REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

52e Année. — N° 6. — 1er Mai 1909

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

D'où venons-nous ? Où sommes-nous ? — Où allons-nous ?

(Suite.)

Où sommes-nous ?

Après avoir énuméré d'une façon sommaire les mystères les plus étranges de l'anthropogénie, nous sommes conduits à l'examen des premiers faits et gestes de cette jeune humanité qui, dès le début de notre cinquième race, a fourni certains documents bizarres sur lesquels les philosophes et les théologiens, surtout, ont cru pouvoir établir la base de notre histoire moderne.

Et c'est à propos de ces documents bizarres, que nous croyons devoir revenir à la question curieuse entre toutes de la séparation des sexes...

— Oui, demande-t-on, qu'on nous dise comment elle s'est effectuée.

— Mais d'une façon toute normale, répondent certains savants auteurs, à la condition qu'on interprète les symbolismes bibliques suivant l'esprit de l'Ésotérisme... Or voici ce qu'ils nous disent ces savants, écoutons-les :

Que nous raconte la fable juive ? Simplement ceci, que c'est d'une côte d'Adam qu'Ève fut extraite, un beau jour.

— Absurdité grotesque, dites-vous.

— Pas si grotesque qu'on se l'imagine, quand les occultistes nous expliquent la chose. Écoutez plutôt. Qu'est-ce qu'une côte ? Un os — première erreur, — Or, de ces os que sort-il ? Une femme... Pas du tout; il sort une race et nous voilà en pleine lumière. Ne savons-nous pas qu'avant l'apparition de la race pourvue d'os et de muscles, comme nous le sommes à l'heure qu'il est, existèrent pendant toute une longue série de siècles d'autres races qui, tout d'abord flottantes et comme vaporeuses, se transformèrent en de nouvelles générations dont la matière constitutive se condensa progressivement ? Eh bien, tout le mystère est là. Après les races fluidiques, puis gélatineuses, apparurent les races « pourvues d'os ». Et ce sont ces der-

nières que personnifie, symboliquement, cette Ève mystérieuse à laquelle le pauvre « Adam-seul » endormi depuis des siècles, sans doute, avait fourni, sans s'en douter le moins du monde, l'élément solide, la « pièce ostéologique » dont s'étaient passés si longtemps ses prédécesseurs inconsistants.

Voici, du reste, que nous arrivent d'autres renseignements d'importance capitale. Ne vous imaginez pas que ce soit du cerveau seul de l'auteur de la Genèse, qu'est sortie cette fable franchement singulière. Chez divers peuples, elle était devenue traditionnelle. Les Tahitiens, en particulier, déclarent que le Dieu créateur « mit l'homme en sommeil durant de nombreuses existences » au cours desquelles la Divinité tira de l'homme un *Ivi* (c'est-à-dire un os) qui graduellement se transforma en femme — femme représentant une race, c'est bien entendu — et c'est de ce mot *Ivi*, que l'auteur de la Genèse que rien n'embarrasse, a cru pouvoir, à son tour, extraire le nom d'Ève..., ce qui, du reste, donne à la question en litige une incontestable ampleur, par la raison que ce mot *Ivi* qui n'est pas un terme hébreu, est la transformation d'un autre mot qui signifie *Vie*. Et c'est ainsi que cet *os* est devenu une femme dont le nom symbolique n'exprime rien moins que la Vie elle-même.

Ne trouve-t-on pas là les éléments de la plus charmante, de la plus poétique et suggestive allégorie ? (1) Allégorie profonde, d'autre part, car quelle que soit la signification qu'on lui attribue, elle implique la nécessité d'un Constructeur, Constructeur divin de l'homme que l'Ésotérisme qualifie d'Intelligence supra-humaine ou plutôt inter-humaine, en ce sens que Dieu et l'homme sont considérés comme « collaborateurs » dans l'œuvre auguste de la création universelle, mais à laquelle l'animal n'a point participé ; aussi est-ce, ici, le cas de dire encore un mot sur notre prétendue origine simienne.

Certes, il y a dans notre race des êtres lamentablement inévolués, des êtres qui, victimes d'un indélébile atavisme, ont à ce point hérité des tares des races primitives, qu'ils se distinguent à peine de leurs lointains ancêtres et combien d'exemples viennent en confirmation de ce fait. Il existe encore ou du moins il existait, il y a quelques années, des descendants des races semi-animales d'origine lémurienne ou lémuro-atlantiennes, tels par exemple que les Tasmaniens (aujourd'hui éteints), les Australiens, les insulaires des Iles Andaman, sans compter les sauvages de Bosnie, de Ceylan,

(1) Le malheur est que notre Bible ait eu, parmi ses rédacteurs, des hommes ignorants et bornés qui, dépourvus de toute imagination raisonnable, ont inventé pour établir leurs symbolismes, les causes les plus inacceptables, parfois les plus grotesques, témoin ceux dont la Genèse est émaillée — et le malheur encore est que nos peuples occidentaux essentiellement matérialistes, aient accepté, sans contrôle, toutes ces bizarreries et surtout que nos docteurs fanatiques aient fabriqué des dogmes — et quels dogmes monstrueux ! — aient brodé des variations — et quelles variations déplorables ! — sur le thème puéril des billevesées orientales.

les Bushmens et les Négritos. Les Australiens autochtones du golfe de Saint-Vincent et des environs d'Adélaïde sont poilus comme les singes, à ce point que chez les petits garçons, la peau est revêtue d'une véritable fourrure (1).... Eh bien, si dégradés que soient tous ces êtres issus des anciens Lémuriens, ils n'en sont pas moins des hommes et n'ont pas le moindre rapport avec la race pithécoïde.

Ne parlons donc plus des singes, ces ancêtres apocryphes dont nous ne sommes jamais descendus — tout au contraire — étant donné, ainsi que nous l'avons déjà dit, que ces géants hérissés de poils et titubant dans une bestialité qu'ils n'avaient même pas la pudeur de dissimuler, que ces Primitifs, enfin — nos ancêtres, hélas ! — se vautraient dans les remous fangeux qu'abandonnait, tout le long de ses rives, le grand fleuve de vie sorti bourbeux de sa source la plus lointaine.

Passons donc et d'autant plus que l'histoire de notre anthropogénèse, semblable à un cinématographe affolé, nous a entraînés, nous a fait franchir les siècles par milliers, les années par millions, si bien que nous voilà parvenus à l'aurore de notre cinquième race ... étrange dès le début.

Oui, fort étrange, en vérité. Quel est en effet ce nouveau décor ? Quelle est cette région inconnue, ce jardin — est-ce un jardin ? — où nous voyons, sous un grand arbre d'aspect particulier, un homme nu... un peu plus loin, une vague forme de femme non moins dévêtue et qui paraît causer confidentiellement avec un énorme reptile enroulé auprès d'elle !

Mais nous le connaissons ce paysage, nous autres qui avons lu la Bible juive. Ce jardin, c'est l'Éden légendaire ; cet homme c'est Adam ; cette femme c'est notre Ève dont nous connaissons maintenant l'histoire et l'origine et ce reptile n'est autre que le fameux « Serpent tentateur » — Trio fantastique... Pas si fantastique, peut-être, qu'on ne se l'imagine. Étudions-le de près.

Et tout d'abord, d'où vient la véritable signification du mot *Éden?* se sont demandé les occultistes. Les Chrétiens, qui ne doutent de rien, soutiennent que le Jardin d'Éden n'est rien d'autre que le Paradis terrestre, profané par le péché — péché mortel, c'est entendu — du malheureux Adam astucieusement séduit par sa femme, criminellement, inexpiablement séductrice.

Ah, mais pardon, répondent les occultistes qui, refusant d'admettre cette interprétation de la lettre morte et du symbolisme incompris, se mettent en mesure de prouver que sans être obligé de croire à la Bible, en tant que « révélation divine littéralement inspirée », l'on peut reconnaître que ce livre antique — envisagé ésotériquement — est basé sur les mêmes tradi-

(1) Il est du reste constaté que l'Australie est l'une des terres les plus anciennes émergées des eaux océaniques et qu'elle a atteint la décrépitude sénile de la vieillesse, en dépit du « sol vierge » où végètent misérablement les débris des plus anciennes races.

tions universelles que les autres Écritures anciennes, et que, d'autre part, l'on peut affirmer que le Jardin d'Éden, en tant que localité géographique, n'est nullement un mythe, mais se trouve être, au contraire, l'un des points de repère de l'histoire, aux yeux de tout historien impartial et suffisamment informé.

Éden est un mot hébreu qui veut dire Parc ou Jardin. L'Éden est le nom archaïque de la contrée arrosée par l'Euphrate et ses nombreux affluents, depuis l'Asie et l'Arménie, jusqu'à la mer Erythrée ou mer Rouge, et c'est réellement entre le Pont Euxin et Cachemire, que la science doit chercher le berceau, ou l'un des berceaux principaux, de notre vieille humanité. Quant au sens étymologique du mot Éden, il vient du mot grec *hédoné* qui veut dire joie, plaisir, volupté, si bien que sous cet aspect, il n'est pas sans analogie avec l'Olympe des Grecs.

Le fait que la prétendue chute de l'homme (qui se produisit dans la première partie de la période que les savants appellent Mésozoïque ou époque des reptiles, est établi par la phraséologie elle-même de la Bible. La question n'est pas de savoir si l'incident d'Ève avec le Serpent légendaire est allégorique ou textuel — car nul personnage sérieux ne met désormais en doute qu'il ne soit purement allégorique — mais d'établir l'antiquité du symbolisme et de prouver que ce ne fut nullement une idée juive, mais une idée universelle.

En ce qui concerne le Serpent dit « tentateur », tant décrié, tant calomnié et si souvent maudit, il est bon de savoir que certains mystiques voient dans le reptile de la Genèse, sous un emblème animal, une haute essence spirituelle, une force cosmique super-intelligente, une « grande lumière tombée », bref un ange déchu s'étant manifesté sous la forme serpentine qui représentait le mieux ses *replis*, replis moraux et intellectuels. Et c'est en s'appropriant cette bizarre hypothèse, en l'amplifiant et en la défigurant, suivant leur habitude, que les Chrétiens orthodoxes se sont empressés d'accepter la fameuse déclaration du Concile de Trente : « Depuis la chute de l'homme jusqu'à son baptême, le *Démon* exerce un plein pouvoir sur lui et le possède *de droit*. »

Voici donc Satan qui entre en scène.

A cela la Philosophie occulte répond : Prouvez, tout d'abord, l'existence du Diable, en tant qu'*entité* réelle et nous pourrons, peut-être, croire à une semblable possession congénitale. Mais la plus faible dose d'observation ne peut-elle suffire à établir la fausseté de ce dogme fabriqué de toutes pièces?

Si Satan était le moins du monde réel dans le monde objectif, ou même dans le monde subjectif, c'est lui, le « pauvre diable », qui aurait subi et subirait encore une obsession, voire même une véritable *possession* chroni-

que de la part des méchants... qui, nul ne l'ignore, sont en majorité sur notre triste terre.

Ce qu'il faut dire et ne jamais oublier, c'est que c'est l'humanité elle-même et tout particulièrement le clergé, conduit par la hautaine ambition de l'Église romaine, qui a inventé le Mauvais, qui l'a conçu et élevé avec une prédilection toute spéciale, sachant bien de quel secours il lui serait dans son exploitation du peuple des croyants.

Or, l'on sait quel beau chemin il a fait dans le monde, ce Mauvais de création fantaisiste. L'on peut dire qu'il a eu son ère, lui aussi, dans l'étrange histoire de notre Christianisme. Cette ère a pour nom le *Satanisme* Dès son éclosion dans le giron incubateur de l'Église, ce Satanisme s'est développé avec une effrayante rapidité dans nos régions occidentales. C'est pendant tout le moyen âge, que Messire Satanas a trôné dans toute sa puissance. Tout d'abord, premier ministre des papes, en même temps qu'exécuteur de leurs bulles, ce fut bientôt pour son propre compte qu'il incarna tous les pouvoirs que lui avait donnés, dans son berceau, la Fée néfaste dont il demeura le favori, pendant toute une série de siècles. Roi des Enfers, il devint le roi de la Terre et combien de fois n'a-t-il pas emprunté la tiare de son associé, pour ajouter à ses bénéfices spirituels des bénéfices temporels ! Mais c'est dans le temporel qu'il s'est compromis à tout jamais. Atteint de la folie des grandeurs, il ne tarda pas à perdre la tête. Sans se soucier de ternir les joyaux de sa couronne, il se métamorphosa de mille façons pour étendre sa puissance et régner sur toutes les classes de la Société. Le noble Ange déchu se fit Croquemitaine. Il se fit peuple pour exploiter les peuples. Pour terroriser la masse des fanatiques imbéciles, il transforma ses ongles en griffes, se planta des cornes sur le front et allongea son masque simiesque par l'annexion d'une barbe de bouc.

Depuis les rôles les plus hideux qu'il joua dans les coulisses de la scène terrestre, ne rougissant pas de s'encanailler sur les tréteaux du sabbat, où l'entouraient des hordes de sorcières hurlantes, par combien d'avatars n'est-il point passé?...jusqu'au jour où, se ressaisissant enfin, il sut remonter en grâce. Jetant sa défroque burlesque, il s'habilla de velours, fréquenta les appartements du Louvre, s'insinua jusque dans l'oratoire de Catherine de Médicis dont il fut l'un des conseillers les plus écoutés, puis, plus tard, faisant encore peau neuve, il se présenta dans les salons du grand monde, sous le nom aristocratique de Méphistophélès... et c'est sous ce dernier titre, qu'il fut évoqué par le poète Gœthe et finalement mis en musique par le compositeur Gounod — triomphe éphémère, du reste !

Aujourd'hui, le pauvre diable est vieux, fourbu et surtout démonétisé. L'on trouve bien encore son nom dans un proverbe trivial, où il est mis en très vilaine posture, mais l'on ne parle guère plus de lui que dans quelques peti-

tes églises, où de modestes curés de campagne manquant d'arguments pour convertir leurs fidèles réfractaires, se bornent à exhiber son masque grotesque, en manière d'épouvantail, dans la péroraison de leurs prônes dénués d'éloquence.

Telle est l'odyssée de ce fantoche légendaire qui serait le plus odieux des êtres, s'il n'avait une excuse — dont il serait vraiment injuste de ne pas lui tenir compte — s'il n'avait, disons-nous, pour excuse... de n'avoir jamais existé que dans l'imagination maladive des peuples hallucinés.

Mais laissons là le diable et revenons à notre Serpent qu'il est de tous points impossible de confondre avec lui. Bien mal jugé fut ce pauvre Ophidien et ce qui vraiment passe toute mesure, c'est que c'est l'Église elle-même qui, après l'avoir si gravement compromis, en faisant de lui le prototype ou le symbole du personnage infernal dont nous venons de résumer l'histoire, l'a encore le plus malmené dans ses acrimonieuses diatribes contre les peuples qui, pendant tant de siècles, adorèrent le Serpent. Et combien nombreux furent et sont encore ces peuples ! Partout, le reptile sacré (appelé Naga) a eu ses sanctuaires et ses prêtres. A Rome, c'étaient les pures et chastes Vestales qui préparaient ses repas, avec le même soin qu'elles apportaient à la conservation de l'inextinguible feu de leurs autels. En Grèce, Esculape lui déléguait ses pouvoirs. Qui n'a pas entendu parler de la fameuse ambassade romaine, envoyée par le Sénat au dieu de la médecine, et de son retour avec le serpent sacré que leur avait confié ce dernier, lequel reptile, à la stupéfaction de tous les assistants, se dirigea spontanément et sans guide, dès son arrivée à Rome, vers le temple de son maître, situé sur l'un des îlots du Tibre. Il n'y avait pas de Bacchante qui n'enroulât quelques serpents dans ses cheveux, pas d'Augure qui ne les interrogeât avec soin, pas de Nécromancien qui ne les fît intervenir dans ses séances. Les Caïnites et les Ophites appelaient le Serpent, Créateur.

Si l'on voulait se faire une idée du prestige dont jouit cet animal, même de nos jours, on devrait étudier la question au cœur même des Indes, où l'on apprendrait combien de pouvoirs et de qualités lui sont attribués. Et cette enquête devrait être poursuivie chez les Africains de Whyda, chez les Voudous du Port-au-Prince et de la Jamaïque, chez les Mogols de Mexico, comme aussi chez les Pâ ou hommes-serpents de la Chine.

Et alors, l'on ne s'étonnerait plus de ces coutumes bizarres, à coup sûr, mais qui n'en sont pas moins presque universelles, par la raison que, dès le début, le serpent fut considéré comme un symbole. Pourquoi ? l'on ne saurait trop le dire. Ce fait provient-il de l'aspect énigmatique de ce reptile étrange qui, sans organes de locomotion, glisse, rampe ou bondit avec une prodigieuse rapidité et dont les allures mystérieuses, dont les mouvements

presque toujours inattendus, déconcertent l'observateur et déjouent si souvent les poursuites dont il est l'objet ?

Quoi qu'il en soit, c'est dans toutes les langues anciennes que le mot *serpent* ou *dragon* a pour signification « l'être qui excelle en intelligence », ou bien encore « l'être qui voit, pressent et surveille ». Ce n'est donc pas le reptile en lui-même que l'on adore, mais l'ensemble de ses qualités latentes, de ses pouvoirs supposés et des dons mystérieux qui paraissent lui avoir été départis par la nature. Et c'est en raison de ces appréciations toutes gratuites, que ces qualifications qu'on lui décerne ont été appliquées aux types originaux de la famille humaine, aux premier-nés de la race, fondateurs et créateurs qu'on a toujours symbolisés par des Serpents ou des Dragons.... et cela parce que ces « Dragons de Sagesse » ainsi qu'on les appelle encore en Chine, furent, assure-t-on, les premiers disciples des Dhyanis ou Entités spirituelles du grade le plus élevé — Dragons symboliques, eux aussi, puisqu'ils furent nos premiers Instructeurs — mais quel est donc l'être de sens rassis qui ait jamais confondu l'homme avec le symbole?

Les prêtres Assyriens se disaient tous « fils du Serpent-Dieu ». « Je suis un Serpent », déclaraient fièrement les grands-prêtres des Druides. Le Karnath égyptien est le frère jumeau du Carnac de la Bretagne. Les Dracontia couvraient jadis la surface du globe et ces temples n'étaient consacrés au Dragon que parce que ce dernier n'était rien moins que le symbole du Soleil qui, à son tour, était le symbole du Dieu suprême — Croyance universelle, nous l'avons dit — n'est-ce pas Jésus, lui-même, qui osa dire à ses disciples: « Soyez prudents et sages comme les serpents », l'aurait-il fait, s'il n'avait connu la signification de ce terme en usage dans toutes les religions du monde ?

Aussi, est-ce, maintenant que nous savons à quoi nous en tenir sur le symbolisme du Serpent, que nous avons le droit de déclarer qu'il n'est en aucune façon l'emblème du mal, pas plus qu'il n'est celui du diable, car si l'on s'en réfère aux conceptions de toute l'humanité ancienne, il n'est rien moins que celui de l'Éternel Soleil spirituel, centre des mondes, Œil des Univers ainsi que l'appellent les Indous et les Kabbalistes.

Mais, ici, s'élargit singulièrement la question, si l'on veut établir un rapprochement entre la lumière, synonyme du *bien*, et l'ombre, synonyme du *mal*, suivant la doctrine théologique. Si la Lumière absolue était seule en cause, l'esprit de l'homme serait incapable de l'apprécier, d'en comprendre même l'existence. Ce qu'il nous faut, pour la rendre accessible à nos sens, c'est un contraste, une contre-partie. Or, cette contre-partie de la Lumière en soi, c'est l'ombre objective, seule capable de nous en faire saisir la réalité. L'ombre, donc, n'est pas le mal, mais le complément nécessaire, le

révélateur indispensable de la Lumière, si bien que l'ombre est en réalité sa « créatrice » sur la terre.

D'après la théorie des Gnostiques, « les deux principes du Bien et du Mal n'en font virtuellement qu'un seul ». Ils ont existé de tout temps et devront exister tant qu'il y aura des mondes manifestés. C'est pourquoi, nous voyons Ophis, le Serpent, engager le premier couple humain — couple symbolique, c'est bien entendu — à manger du fruit défendu, puisque Ophis représente la sagesse divine.

N'oublions pas que la Genèse n'est que l'écho des nations venues du dehors. Le Serpent, l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, ne sont que des importations de la Chaldée en Palestine. Les premiers chrétiens — qui s'approprièrent la Bible juive — ont si peu compris les premiers chapitres de la Genèse dans leur sens ésotérique, qu'ils n'ont jamais remarqué non seulement que cette prétendue désobéissance d'Ève et d'Adam n'impliquait aucun péché, mais encore que ce fameux Serpent, dit tentateur, n'était en réalité que le Seigneur lui-même ; le Logos possesseur de la sagesse créatrice qui voulait inviter l'humanité à se former une conscience, à s'éclairer, à comprendre la vie, pour devenir créatrice à son tour.

Révélation merveilleuse ! Quel jour cela jette sur le problème initial, de quelle lumière voyons-nous entouré, pénétré, le drame du Jardin d'Éden ! Puisque ce malheureux Serpent si injustement accusé n'était, en somme, qu'un conseiller divin, voici qu'est radicalement transformée la scène de la prétendue tentation. Ève n'est plus coupable, Adam est tout excusé et la « pomme » n'est plus qu'un mot de pure fantaisie gratuitement accolé à la légende de la chute.

Quel coup de théâtre dans ce Jardin, qui véritablement mérite le nom de paradisiaque, puisque c'est là que les premiers hommes purent apprendre à discerner la Lumière, c'est-à-dire la Connaissance, et à s'initier aux mystères de la vie spirituelle. Alors que le Serpent dit à Adam et à Ève : « Le jour où vous en mangerez, vous serez comme les Elohim, vous connaîtrez le bien et le mal », de telles paroles n'étaient-elles pas celles que devait prononcer l'adversaire de Jéhovah qui personnifiait toutes les réactions ? Ce Serpent précurseur n'était-il pas le prototype de Prométhée, cet autre libérateur qui, lui aussi, était l'adversaire de Jupiter, néfaste pendant du Jéhovah de la Genèse ?

— Fort bien, dira-t-on peut-être, mais puisqu'il n'y a plus ni coupables, ni péché originel, d'où vient donc la souffrance et pourquoi s'acharne-t-elle obstinément à nous martyriser et sans cause apparente ?

— D'où elle vient cette souffrance ?... mais de Karma, l'incorruptible Justicier.

Écoutez cette parabole. Au commencement, devant l'homme tout nouvel-

lement éclos à la lumière de la vie, fut placée une boîte — non pas celle de la Pandore grecque, non, c'en était une autre. — Dans les diverses cases de cette boîte mystérieuse, étaient contenues des graines de nature fort différente. Dans l'une d'elles, il y avait de la semence de froment ; dans les autres, se trouvaient des graines de ronces, de ciguë, d'ortie brûlante, de datura, de jusquiame et autres plantes non moins malfaisantes.

Et voici que l'homme, tout fier de sa liberté, mais fort ignorant en botanique — ce qui se comprend sans peine — fort imprudent, surtout, se mit à semer dans le champ de culture qui s'étendait devant lui — le champ de la vie — non seulement des graines de froment, mais encore toutes celles que renfermait la boîte. N'était-il pas libre après tout ?

Puis, lorsque l'année suivante, c'est-à-dire dans une nouvelle vie terrestre, il voulut faire la récolte de son champ... voilà qu'il fut déchiré par les ronces, brûlé par les orties, empoisonné par les redoutables solanées dont il goûta, dans son inconsciente ignorance de toutes choses.

Il n'en mourut point, mais que de douleurs, que d'angoisses !... Et c'est alors que dans l'amertume de son âme, il se récria, se révolta, s'imagina qu'il expiait les péchés commis par d'autres que lui, incrimina sa destinée, sa mauvaise chance, accusa un diable imaginaire... que sais-je encore ? N'alla-t-il pas jusqu'à s'en prendre à Dieu lui-même, dans lequel il ne vit plus un père, mais simplement un juge, un juge impitoyable... voire même un instigateur !

Eh ! non, pauvre homme, ce n'est ni d'un péché originel, ni de ta destinée, ni d'un Satan quelconque, encore moins de ton Père céleste, que proviennent tes souffrances... mais de toi-même, c'est-à-dire de ces semences empoisonnées dont, à toutes volées, tu as rempli ton champ, où tu n'aurais dû jeter que les graines, les seules graines du Froment nourricier qui t'aurait donné le pain de vie. Et c'est pourquoi, il te faut expier maintenant toutes tes imprudences, toutes tes fautes, inconscientes peut-être, mais qui n'en sont pas moins des fautes, et te sauver, « toi-même », par ton repentir et le désir formel de te relever, d'arracher de ton champ toutes les mauvaises herbes que tu y as semées, en un mot, d'abandonner les chemins de traverse que t'ont fait choisir tes instincts de matérialité, pour regagner, au plus vite, la voie droite qui conduit à la lumière, à la spiritualité, à la vie.

Voilà que nous avons terminé l'histoire de ce personnage imaginaire, défiguré, incompris, représenté sous les traits les plus odieux et qui n'est, en somme, que l'Ombre de la Lumière divine, alors que l'une et l'autre s'entremêlent, se succèdent et se font valoir réciproquement dans notre monde composé de tant d'éléments complexes. Aussi, lorsque l'Église maudit ce Satan qu'elle a inventé elle-même, elle semble ne pas comprendre qu'elle maudit le reflet cosmique du Dieu qui se manifeste sous la double

forme de Lumière et d'Ombre, c'est-à-dire de ce Bien et de ce Mal qui, complémentaires l'un de l'autre, s'interpénètrent et finissent par se confondre dans une complète et finale Unité.

Telle est, suivant la doctrine de la kabbale, la véritable interprétation métaphysique de Satan l'Adversaire, doctrine qui, du reste, ne va nullement à l'encontre des traditions historiques qui s'y rattachent. Depuis que l'Église, dans sa lutte acharnée contre les Manichéens — dits hérésiarques — inventa le diable pour placer un éteignoir sur la radieuse Étoile divine appelée Lucifer — c'est-à-dire porte-lumière — elle créa le plus gigantesque des paradoxes... sorte de « Lumière noire et ténébreuse », en transformant la prétendue chute des Anges en un fait hypothétique, sur lequel pivotent ses dogmes les plus absurdes et les plus pernicieux.

Et ce qui le prouve, c'est que le mythe satanique s'est si profondément enraciné dans le sol de la foi aveugle, que ceux-là même qui se rient des cornes et des pieds fourchus du diable, n'osent pas se mettre en évidence en proclamant l'antiquité de la plus vieille de toutes les traditions... que contredisent, cela va sans dire, tous les dogmes de l'Église, dite chrétienne qui, se prétendant basée sur les principes de l'amour divin, de la charité, de la justice, qualifie de satanique le libérateur des hommes et qui, désireuse de donner plus de force à sa puissance, inventa le dogme effroyable de l'Enfer éternel — ce levier d'Archimède qui l'a mise en mesure de soulever, plus encore, de pervertir le monde.

Après l'indispensable digression qui précède, nous avons hâte d'en revenir à l'évolution de notre cinquième race qui, tout comme celles qui l'ont précédée, est issue de races divines, quels que soient les noms qu'on leur attribue. Qu'il s'agisse des Richis ou Pitris des Indous, de l'Isis-Osiris des Égyptiens, des Élohim des Hébreux, peu importe, car tous dérivent des Dhyan Chohans primitifs qui, suivant la Doctrine ésotérique, descendirent du ciel et régnèrent, sur la Terre, enseignant à l'humanité l'astronomie, l'architecture et autres sciences qui servirent d'éléments fondamentaux aux civilisations diverses.

Ces grands Êtres, qui tout d'abord se présentèrent comme dieux et créateurs, se fondirent dans l'homme naissant et finirent par émerger des races humaines, elles-mêmes, en qualité de rois divins. Mais ces faits sont peu à peu tombés dans l'oubli et les Égyptiens, eux-mêmes, avouent que la science n'a brillé dans leur pays que depuis l'époque d'Isis-Osiris qu'ils continuent à adorer comme dieux, bien qu'ils aient régné sous forme de princes humains.

Ce n'est pas seulement Hérodote (appelé le père de l'histoire) qui nous parle de merveilleuses dynasties des dieux auxquelles succédèrent des dynasties de demi-dieux, mais ce sont encore tous les auteurs de la série classique,

tels que les Diodore, Platon et Manéthon qui confirment l'attestation d'Hérodote, sans jamais varier dans l'ordre chronologique assigné à ces dynasties successives. Nous avons dit ailleurs que les prêtres de l'Égypte montrèrent à Hérodote les statues de leurs rois humains qui avaient régné avant Ménès. Ces statues étaient au nombre de 345, chacune d'elles ayant son nom, son histoire et ses annales... De quel recul dans le passé témoigne une telle déclaration !

« Nous, Européens modernes, dit Creuzer, peu suspect de mysticisme, nous éprouvons de la surprise en entendant parler des Esprits du Soleil et des Planètes, mais nous disons et répétons que le bon sens naturel, l'intelligence et le jugement droit des anciens peuples ne pouvaient se borner à ne voir dans les astres que de simples masses lumineuses ou opaques, ne se mouvant dans l'espace sidéral qu'en vertu des seules lois de l'attraction et de la répulsion. Ils voyaient en elles des corps vivants, animés par des Esprits, comme ils le constataient dans tous les règnes. Cette doctrine des Esprits, si conforme à la Nature, formait une conception grandiose et unique où se trouvaient mêlés l'aspect physique, l'aspect moral et l'aspect politique. »

« Il ne fallait rien moins qu'une conception exacte de la Nature, dit H.-P. Blavatsky, pour amener l'homme à se faire une idée correcte de son origine et de la genèse de toutes choses dans notre ciel et notre terre entre lesquels il est un « chaînon vivant ». Nous autres occultistes, nous croyons aux Esprits, par la raison que nous nous sentons et nous voyons parfois entourés par eux de tous côtés. Que les matérialistes n'y croient pas, que nous importe ? étant donné la certitude de nos sensations et l'absolue netteté de nos perceptions. »

Ce fut le Logos planétaire, lui-même, qui, présidant les Instructeurs délégués, fut le premier guide des hommes. Lorsque le monde, dit Platon, cessa d'être ainsi gouverné et que les dieux se retirèrent, les bêtes féroces dont les hommes étaient entourés, exercèrent sur les malheureux primitifs, nus et sans armes, les plus terribles ravages et c'est alors qu'ils étaient réduits à leurs propres ressources, qu'apparurent des inventeurs qui successivement, découvrirent le feu, cultivèrent le froment (1) et fabriquèrent du vin, si bien que les peuples reconnaissants ne tardèrent pas à déifier ces bienfaiteurs inespérés.

Et combien fut justifiée cette reconnaissance des hommes ! La découverte

(1) Une chose remarquable, c'est que le froment n'a jamais été découvert à l'état sauvage, par la raison toute simple, disent les occultistes, qu'il n'est pas un produit de notre terre. L'on a pu retrouver les formes primordiales de toutes les autres céréales parmi les différentes espèces d'herbes sauvages, mais le froment a jusqu'ici défié les efforts des botanistes qui, vainement, ont cherché à découvrir quelle fut son origine.

du feu produit par le frottement de certains éléments « ignigènes » fut la révélation de l'une des premières et des principales propriétés de la matière.

« Ce sont les Génies célestes, dit le *J. King* chinois, qui ont enseigné l'agriculture aux hommes, après quoi ce recueil ajoute : Malheur, malheur aux hommes qui ne savent rien, n'observent rien et ne veulent rien voir. Ne sont-ils pas tous aveugles, puisqu'ils continuent à ignorer à quel point le monde est rempli de diverses créatures invisibles qui se trouvent en foule même dans les lieux les plus sacrés. »

Nous pourrions, à l'appui de ces témoignages concernant le rôle des Esprits parmi leurs frères humains, montrer par divers documents, combien furent nombreuses les similitudes, plus encore les identités que l'on rencontre dans l'histoire des premiers âges de notre race. Partout, se correspondent les échos de toutes les Bibles ; partout, les mêmes voix ; partout, les mêmes déclarations. Dans toutes les régions du monde, nous retrouvons les mêmes personnages divins ou humains désignés par des noms différents, mais qu'importent les noms ? Noms assyriens, noms persans, noms égyptiens, noms grecs se traduisent les uns par les autres. Tous les ciels sont peuplés des mêmes divinités, tous les dieux sont frères, tout au moins, s'ils ne sont pas les mêmes entités mal dissimulées par leurs multiples appellations.

Nous n'insisterons donc pas davantage; la cause est entendue; mais avant de poursuivre notre étude, nous tenons à remettre en lumière une idée fondamentale qui constitue la base, plus encore, la vraie *morale* de l'histoire antique, idée qui consiste à faire justice du plus mensonger, du plus néfaste de tous les dogmes théologiques, à savoir, le dogme de la prétendue MALÉDICTION, sous le poids de laquelle gémit l'humanité depuis l'imaginaire perpétration du pseudo-péché originel... et c'est à la réfutation de cette erreur funeste, que seront consacrées quelques-unes des pages qui vont suivre.

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

CAUSERIES

SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE [1]

XXXVIII

Influence des Invisibles dans l'histoire.

IX

On a comparé Clovis à Constantin, et on l'a appelé le Constantin des Gaules. Cette comparaison est exacte sous beaucoup de rapports. Comme

(1) Voir les numéros de l'année.

le grand empereur, le roi franc fut un despote sanguinaire, implacable pour ses ennemis, et qui ne recula devant aucun crime pour asseoir sa domination : les principes de la morale chrétienne n'eurent aucune influence ni sur sa vie politique en général, ni sur sa conduite privée.

La ressemblance entre la politique que suivirent, à l'égard des chrétiens, Constantin et Clovis, est frappante. Nous avons vu que Constantin, malgré le Sénat, malgré le peuple, contrairement à tous ses intérêts, avait, par l'édit de Milan, et par d'autres mesures très importantes, permis aux sociétés chrétiennes de se reformer après l'ère des persécutions, de vivre et de se développer.

Clovis reprit l'œuvre de Constantin. Alors que tous les chefs barbares avaient adopté la doctrine d'Arius, et que l'influence des évêques ariens était encore assez grande chez les peuples gallo-romains, il se rangea du côté des Trinitaires, du côté du plus petit nombre, du côté des vaincus. Cette décision prise, comme nous l'avons vu, après la bataille de Tolbiac surprit étrangement les peuples qui ne pouvaient comprendre pourquoi un chef barbare victorieux embrassait une croyance qui n'avait dans les Gaules que des partisans peu nombreux et sans aucune influence.

Venu du Nord, Clovis n'avait eu aucune relation avec les Gallo-Romains, surtout avec ceux du Midi, et il ne pouvait pas prévoir que ces peuples lui seraient favorables par suite de la haine qu'ils avaient contre leurs envahisseurs. Il ne pouvait pas penser non plus que les Barbares, — pour les raisons que nous avons données précédemment, — n'accepteraient pas la doctrine d'Arius qui était cependant protégée par leurs principaux chefs. Son intérêt devait donc le porter vers une religion qui paraissait devoir devenir, dans un temps plus ou moins éloigné, la religion des peuples gaulois et de leurs conquérants.

D'autre part, Clovis jouait une grosse partie en voulant seul entraîner ses tribus vers une nouvelle croyance. Il pouvait craindre de ne pas être suivi, et il allait avoir à lutter contre les prêtres de la religion des ancêtres, contre les prêtres d'Odin, dont l'influence était très grande chez les Francs.

Comme Constantin, Clovis ne se laissa arrêter par aucune considération. Il est probable, du reste, qu'il ne réfléchit pas aux conséquences que pouvait avoir son acte ; il alla directement vers le but où le conduisaient les inspirations des Invisibles, et il n'hésita pas à tenir la promesse qu'il avait faite au Dieu de Clotilde et de Remi.

*
* *

On a évidemment contesté l'influence de saint Remi dans la conversion de Clovis, et on n'a vu dans l'invocation de Tolbiac qu'une fable inventée

par les évêques trinitaires pour augmenter la croyance à la puissance de leur Dieu.

Il est évident que pour ce fait, pas plus que pour les visions de Constantin, de Paul et des apôtres, nous n'avons aucune certitude historique. Nous n'avons que l'affirmation de Clovis à laquelle nous sommes bien obligés cependant d'ajouter une certaine foi, sans quoi il nous est impossible d'expliquer sa conversion. Il faut donc le croire quand il nous dit qu'il a invoqué le Dieu de Clotilde, et qu'il ne s'est fait chrétien que parce qu'il a cru que ce Dieu lui a donné la victoire.

***

Remarquons maintenant que ces événements, soi-disant surnaturels, se sont toujours produits au moment précis où il était absolument nécessaire que certains hommes fussent influencés et amenés à prendre une décision qui devait avoir au point de vue de la marche du progrès des conséquences incalculables.

Nous avons essayé de démontrer que si les apôtres, si Paul, si Constantin, si Clovis n'avaient pas subi des influences extra-terrestres, ils n'auraient jamais pensé à accomplir des actes qui étaient absolument contraires à leur caractère, à leurs idées, à leur idéal. Or il est bien certain que ces hommes sont les grands constructeurs de l'édifice chrétien, et que sans eux, l'idée chrétienne ne se serait jamais répandue dans le monde. Si donc on ne veut admettre ni les visions, ni les inspirations de l'au-delà, il faut reconnaître qu'il est bien difficile de donner une explication satisfaisante aux actes de ces hommes qui ont eu une si grande influence sur les destinées de l'humanité.

***

Lorqu'une idée nouvelle, nécessaire pour le progrès général, doit être lancée dans le monde, les invisibles chargés de cette mission commencent à agir sur les esprits assez évolués pour pouvoir les comprendre.

Pendant le sommeil comme pendant la veille, ils leurs présentent l'idée sous ses différents aspects. Ils leur en font comprendre les avantages. Ils les influencent, les suggestionnent, et à un moment donné, tous ces hommes se lèvent pour suivre celui qui s'est mis en avant.

C'est ce phénomène qui se produisit à l'époque de Clovis.

Après les invasions, alors que les peuples allaient commencer à se fixer au sol pour former les nations futures, il était indispensable que l'idée chrétienne, l'idée civilisatrice fût répandue dans les esprits. Éclose depuis quatre siècles, elle avait progressé péniblement, en butte aux persécutions et à l'indifférence, sans avoir acquis une grande influence sur les populations

gangrenées de l'empire : elle allait chercher maintenant à conquérir ces jeunes peuples qui n'avaient pas été corrompus par les mœurs romaines, et les Francs qui n'avaient eu aucun contact avec l'Arianisme étaient tout désignés pour servir d'instruments aux ouvriers qui allaient construire le nouvel édifice.

***

Comme nous l'avons vu, ces ouvriers agirent d'abord sur Clovis, puis sur ces guerriers qui le suivirent en foule dans le baptistère de Reims, puis sur les tribus. Et alors on vit de tous côtés, au milieu de ces peuplades barbares, se lever des hommes inspirés, clercs et laïques, qui par leurs prédications et leurs discours enflammés, semèrent dans tous les esprits les germes de l'idée nouvelle, l'idée du Christ-Dieu. Et les populations entraînées par une force irrésistible, suivirent ces nouveaux apôtres, et oublièrent bientôt et le culte d'Odin, et les dieux de Rome et les doctrines des prêtres d'Arius.

Cet abandon de leurs anciennes croyances par des peuples si divers eut lieu avec une rapidité déconcertante, et constitue ainsi un des problèmes les plus curieux de l'histoire.

Quelques années après Clovis, les progrès de la religion catholique avaient été si grands, qu'elle était devenue pour ainsi dire, la *religion d'État* des royaumes francs. Et lorsque les lois des diverses tribus furent réunies sous le nom de Loi Salique (1), on plaça en tête de ce recueil le préambule suivant :

« Vive le Christ qui aime les Francs ! qu'il garde leur royaume et rem-
« plisse leurs chefs de la lumière de sa grâce, qu'il protège l'armée, qu'il
« leur accorde les signes qui attestent leur foi, les joies de la paix et de la
« félicité ; que le Seigneur Jésus-Christ dirige dans les voies de la piété les
« règnes de ceux qui gouvernent, car cette nation est celle qui, brave et
« forte, secoua de sa tête le dur joug des Romains et qui, après avoir reconnu
« la sainteté du baptême, orna somptueusement d'or et de pierres précieuses
« les corps des saints martyrs que les Romains avaient brûlés par le feu,
« mutilés par le fer ou fait déchirer par les bêtes féroces. »

Cette invocation au Christ-Dieu qui est en tête de la Loi Salique montre les progrès prodigieux que l'Église catholique avait fait sous les premiers Mérovingiens. L'influence des évêques trinitaires était devenue en très peu de temps des plus considérables.

Sous les successeurs de Clovis, et pendant cette période épouvantable qui marque les règnes de Frédégonde et de Brunehaut, le clergé voit se tourner vers lui toutes les victimes de ces passions violentes, de ces crimes inouïs.

(1) D'abord sous les premiers successeurs de Clovis, puis sous Dagobert. C'est la rédaction faite sous Dagobert qui est parvenue jusqu'à nous.

Il devient le protecteur naturel de tous les faibles, de tous les opprimés. Lorsque la volonté du chef veut s'affirmer brutale et sans pitié, l'évêque se dresse devant lui pour lui dire : « Tu ne peux faire cela ; c'est contraire aux lois de Dieu. » Et le plus souvent, le chef tout puissant cède devant le vieillard revêtu d'un caractère sacré. Dès le VIe siècle des évêques ont une autorité assez grande pour excommunier des princes qui ne veulent pas se soumettre aux lois de l'Église (1).

∴

C'est à ce moment que commence, grâce à l'Église, cette grande révolution qui devait amener la victoire du droit contre la force, de l'esprit libérateur de l'Évangile contre l'esclavage antique. Reprenant les paroles du Christ : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », les évêques proclament l'affranchissement de l'esprit humain, et la séparation du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel.

Alors que l'autorité des princes, réunissant les deux pouvoirs, était absolue, et que nul ne pouvait s'élever contre elle, l'Église disait avec saint Paul qu'il fallait obéir au pouvoir qui vient de Dieu, mais que les droits du César ont des limites ; et qu'il vaut mieux, comme l'avait dit Pierre, obéir à Dieu qu'aux hommes.

Pour lutter contre la force brutale des conquérants, elle proclamait que cette force n'a aucun droit sur les esprits : que les consciences doivent être libres, et que la force ne peut avoir aucune action sur elles. Et elle obligeait ainsi les puissants à voir autour d'eux, non plus des esclaves sans aucun droit, — nés pour être esclaves comme l'avaient dit Aristote et Platon et comme l'avaient répété après eux tous les philosophes de l'antiquité, — mais des êtres libres, créés par Dieu comme les princes, et ayant des droits imprescriptibles que ce Dieu ordonnait de respecter.

Et c'est au nom de ce Dieu que l'Église introduisait dans le monde le principe de liberté.

Puis, par les idées d'égalité et de fraternité qu'elle répandait autour d'elle et qu'elle appliquait dans ses institutions, elle portait les premiers coups à l'esclavage, et elle jetait ainsi les bases d'un nouvel ordre social complétement inconnu de l'antiquité.

Les grands principes d'où découlent tous les autres, — ceux qui seuls peuvent donner la solution du problème social, — ceux qui seuls permettront aux sociétés de progresser dans le calme vers le bonheur et le bien-être pour tous, — ces grands principes ont été enseignés au monde par le Christ et

(1) En 561, saint Germain, évêque de Paris, excommunia Haribert, fils de Clotaire, qui avait répudié sa femme pour épouser une jeune fille qui avait porté le voile.

par ceux qu'il inspirait. C'est là un point historique qu'on ne peut méconnaître, et contre lequel les négations ne peuvent rien.

Les premiers des peuples, nous avons inscrit sur nos monuments les trois mots qui résument les enseignements de l'Évangile. Nous les y maintenons avec orgueil. Mais par suite d'une aberration inexplicable — et qui ne peut être que momentanée, — nous avons enlevé de nos écoles, de nos prétoires, de tous les lieux publics, l'Image du grand Être qui le premier les a prononcés dans le monde, et qui nous a ainsi donné les moyens de progresser et de devenir ce que nous sommes.

***

L'influence de l'Église devenait chaque jour de plus en plus grande. A sa puissante organisation, aux privilèges juridiques dont elle jouissait, venaient se joindre les richesses : les libéralités des rois, des grands chefs et des riches propriétaires gallo-romains avaient déjà réuni entre ses mains d'immenses domaines.

« En 580, Chilpéric se plaignait de l'influence toujours plus grande que « prenaient les évêques. Les grands biens dont jouissait l'Église et qui allaient « toujours croissant, l'influence des évêques dans les villes où, depuis le règne « des Barbares, ils possédaient la plupart des prérogatives de l'ancienne ma- « gistrature municipale, toutes ces richesses et cette puissance qu'il enviait « sans apercevoir aucun moyen de les faire venir à lui, excitaient vivement « sa jalousie, et on l'entendait souvent répéter :

« Voilà que notre fisc est appauvri. Voilà que tous nos biens s'en vont « aux Églises. Personne ne règne en vérité, si ce n'est les évêques des vil- « les » (Augustin Thierry. *Récits des temps mérovingiens*).

Ainsi, moins d'un siècle après le baptême de Clovis, l'idée chrétienne est tellement répandue que les rois sont jaloux de l'influence des évêques, et qu'ils déplorent de voir une grande partie des richesses de leurs peuples passer entre les mains du clergé. Ce fait est regardé par les historiens comme absolument extraordinaire. On ne peut en effet s'expliquer comment en si peu de temps la mentalité de peuples si divers a été changée au point qu'ils ont renié leurs anciennes croyances pour devenir les adeptes fervents d'une religion qui, s'adressant surtout à l'esprit, évoquait des sentiments absolument contraires à leurs habitudes, à leurs mœurs, à toutes les idées qu'ils avaient reçues de leurs ancêtres.

L'action des directeurs invisibles sur les esprits, avait été constante pendant cette époque, et le travail qu'ils avaient accompli avait été fructueux. Au milieu de la désorganisation générale, qui avait suivi les invasions, ils avaient créé un royaume, et dans ce royaume un centre religieux d'où l'idée chrétienne allait se répandre dans le monde. C'est de ce centre que sorti-

ront les missionnaires conquérants qui convertiront les Saxons, — c'est-à-dire le nord et le centre de l'Europe, — qui fonderont les royaumes chrétiens du Portugal, des Deux-Siciles, de Chypre et de Jérusalem, et qui commenceront les croisades dont les résultats pour la civilisation et le progrès devaient être si considérables.

Enfin, fait des plus importants au point de vue historique, ce furent les Francs qui arrêtèrent à Poitiers l'invasion arabe, et qui permirent ainsi à la civilisation chrétienne de suivre son développement (1).

Pendant tout le moyen âge, les Francs apparaissent aux yeux des peuples comme les instruments de la Providence: et lorsqu'on écrira l'histoire de leurs conquêtes, on prendra comme titre ces mots bien significatifs : « Gesta Dei per Francos. » Ce furent en effet les Francs qui grâce à leur esprit aventureux et à leurs conquêtes, portèrent dans les pays les plus lointains, le nom et les préceptes du Christ.

***

La puissance et les richesses du clergé dont se plaignait déjà le roi Chilpéric ne feront qu'augmenter pendant la triste période du moyen âge. Lorsque l'Église, méconnaissant les enseignements du Maître, établira sa domination sur le pouvoir temporel, ses chefs corrompus par les richesses et par l'abus du pouvoir oublieront les principes de liberté et de fraternité; ils se sépareront du peuple et formeront une société à part dont la puissance deviendra formidable. Des crimes, des fautes, des erreurs de toutes sortes obscurciront l'histoire de l'Église. Mais au milieu de toutes ces défaillances inhérentes à la nature humaine, les principes de l'Évangile ne disparaîtront pas. Ils seront conservés surtout dans les rangs inférieurs du clergé, par des hommes d'élite qui les répandront autour d'eux. Ces hommes avaient probablement lutté pendant les premiers siècles pour soutenir l'Église naissante, et ils s'étaient réincarnés pour la faire triompher. Ce sont eux qui apportèrent aux peuples barbares le souffle de charité que nous avons constaté à l'époque de Constantin, mais qui avait à peu près disparu pendant les invasions. Ce souffle de charité qui va créer une nouvelle morale se fait sentir peu à peu non seulement dans les relations privées, mais dans les institutions politiques.

Pendant toute cette période de guerres, de massacres, de cruautés de toutes sortes, c'est l'Église qui s'efforce d'inspirer des sentiments de douceur et de justice : elle reste le défenseur des faibles ; elle protège les opprimés

(1) Si les Arabes avaient été maîtres de la Gaule comme ils l'étaient de l'Espagne, les destinées de l'Europe auraient été complètement changées. Et nous voyons encore aujourd'hui les tristes résultats qu'ont donnés, au point de vue de la civilisation et du progrès, les maximes politiques, sociales et religieuses du Coran.

contre toutes les tyrannies ; et dans ses domaines, elle est obligée, par la force même des choses, à se montrer moins rude, plus juste, plus humaine que les autres seigneurs. « Il fait bon vivre sous la crosse » était un dicton de moyen âge. Il est bien certain qu'il y eut beaucoup d'évêques et de chefs d'abbayes qui se montrèrent aussi cruels et aussi rapaces que les autres possesseurs de fiefs.

Mais à cette époque ou le progrès moral s'effectuait si lentement, on ne doit pas s'arrêter à ces détails. On doit considérer l'ensemble de l'évolutions et alors on constate que l'évolution vers le bien suit lentement sa marche, et que cette évolution se fait grâce aux principes chrétiens.

***

Dans presque toute l'Europe, les Barbares vont être rapidement convertis au christianisme. Les lois vont s'adoucir : les mœurs vont devenir moins sauvages, moins brutales. Les peuples sentent vaguement que les enseignements de l'Évangile sont justes et bons. Ces enseignements sont entourés de dogmes et de mystères qui conviennent à leur mentalité, et qui les aident à supporter les épreuves terribles qu'ils traversent.

Puis, au milieu des infortunes de toutes sortes qui les écrasent, ils ont foi dans un avenir meilleur que l'Église promet à tous ceux qui croient en Dieu, qui aiment leur frères, qui font le bien.

C'était la première fois qu'une institution humaine s'était occupée du bonheur futur de l'homme, et qu'elle lui avait donné les moyens de l'acquérir. C'est là le fait le plus considérable de l'histoire de l'humanité.

Les anciennes religions avaient bien cherché à répandre ces enseignements: mais ces enseignements, trop vagues et peu compris, n'avaient jamais pénétré dans les masses, et n'avaient eu aucune influence sur leur moralité. La décadence de la Grèce et de Rome le prouve surabondamment.

Par contre, il est bien certain que le Paradis et l'Enfer catholiques auxquels nous ne croyons plus, ont été autrefois les grands facteurs du progrès moral. Ceux qui avaient bien vécu dans la crainte de l'Enfer ou dans l'espoir du Paradis, arrivaient dans le monde astral avec un nouvel acquis de facultés morales qui les aidaient à progresser dans ce monde en attendant une nouvelle réincarnation.

Et ainsi s'élevait peu à peu le niveau moral : il continuera à s'élever malgré tous les obstacles. Et son ascension sera des plus rapides lorsque la *croyance* enfantine au Paradis et à l'Enfer sera remplacée par la *certitude* de la vie future qui sera douce ou pénible suivant que la vie terrestre aura été bien ou mal employée.

Pendant que les événements que nous avons résumés dans les précéden-

tes causeries se passaient en Europe, des événements non moins importants et non moins extraordinaires allaient se passer en Afrique.

Dans une petite ville de l'Arabie, un homme du peuple, un conducteur de chameaux, entrait tout à coup en relations avec l'Invisible. Comme les fondateurs du christianisme, il a des visions et il entend des voix. Presque illettré, il écrit ou il dicte des sentences, des maximes, des règles de morale et de conduite de la plus haute élévation. Puis ses guides lui disent qu'il est prophète et qu'il a pour mission d'annoncer aux peuples l'existence d'un Dieu unique, et la croyance dans une vie future.

Mahomet accepte la mission qui lui est donnée : et alors commence l'histoire extraordinaire de cet homme qui seul, sans aucun appui, en butte à des ennemis puissants et à des difficultés inouïes, arrive à fonder une religion qui compte aujourd'hui 240 millions d'adhérents.

Un siècle ne s'était pas écoulé que les disciples du prophète avaient déjà conquis tout le nord de l'Afrique, toute l'Espagne, et étaient arrivés au centre de la Gaule. Et les communications obtenues par Mahomet, réunies dans un code religieux et politique, devenaient le livre sacré des peuples.

Ce n'était plus par la douceur et par la croix mais par la force et par le glaive que les nouvelles croyances pouvaient être imposées à ces peuplades fétichistes et sauvages.

Ainsi se réalisait, par des moyens différents, suivant les pays et suivant les peuples, le plan des directeurs invisibles qui était d'amener l'humanité terrestre à croire à l'existence d'un seul Dieu et à la vie future.

Nous verrons, dans une prochaine causerie, les conséquences de cette prodigieuse épopée accomplie par les disciples de Mahomet pour répandre ces nouvelles idées dans les pays où le christianisme ne pouvait pas pénétrer.

(*A suivre.*) SENEX.

Erratum. — Dans le dernier article de Senex, page 276, ligne 4, lire : Avait *dirigé* tous les événements, au lieu de avait *dissipé* tous les événements.

DOMRÉMY (1)

Fils de la Lorraine, né comme Jeanne dans la vallée de la Meuse, mon enfance a été bercée par les souvenirs qu'elle a laissés dans le pays.

Pendant ma jeunesse, j'ai visité souvent les lieux où elle a vécu. J'aimais

(1) Extrait d'un ouvrage en préparation sur *Jeanne d'Arc médium.*

à errer sous les grandes voûtes de nos forêts lorraines qui sont autant de débris de l'antique forêt des Gaules. Comme elle, j'ai bien des fois prêté l'oreille aux harmonies des champs et des bois. Et je puis dire que je connais aussi les voix mystérieuses de l'espace, les voix qui, dans la solitude, inspirent le penseur et lui révèlent les vérités éternelles.

Devenu homme, j'ai voulu suivre à travers la France, la trace de ses pas. J'ai refait, presque étape par étape, ce douloureux voyage. J'ai vu ce château de Chinon où elle fut reçue par Charles VII et qui n'est plus qu'une ruine. J'ai vu, au fond de la Touraine, la petite église de Fierbois d'où elle fit retirer l'épée de Charles Martel, et les grottes de Courtineau où elle se réfugia pendant l'orage ; puis Orléans et Reims, Compiègne où elle fut prise. Pas un lieu où elle ait passé où je ne sois allé méditer, prier, pleurer en silence.

Plus tard, c'est dans cette cité de Rouen, au-dessus de laquelle plane sa grande ombre, que je suis allé terminer ce pèlerinage. Comme les chrétiens qui parcourent pas à pas le chemin qui mène au Calvaire, j'ai suivi la voie douloureuse qui conduisait la grande martyre au supplice.

Plus récemment, je suis retourné à Domrémy. J'ai revu l'humble maisonnette où elle a reçu le jour ; la chambre à l'étroit soupirail dont son corps virginal, promis au bûcher, a frôlé les murs, l'armoire rustique où elle déposait ses hardes, et la place où, ravie en extase, elle écoutait ses voix ; puis l'église où, si souvent, elle a prié.

De là, par le chemin qui gravit la colline, j'ai gagné le lieu sacré où elle aimait à rêver ; j'ai revu la vigne qui fut à son père, l'arbre des fées et la fontaine au doux murmure. Le coucou chantait dans le bois chenu ; des senteurs d'aubépine flottaient dans l'air ; la brise agitait le feuillage et éveillait comme une plainte au fond du hallier. A mes pieds se déployaient les prairies riantes, émaillées de fleurs, qu'arrosent les méandres de la Meuse.

En face, la côte de Julien se dresse abrupte, souvenir de l'époque romaine et du César apostat. Au loin, des coteaux boisés, des ravins profonds se succèdent jusqu'à l'horizon fuyant ; une douceur pénétrante, une paix sereine planent sur tout le pays. C'est bien là le lieu béni, propice aux méditations ; le lieu où les vagues harmonies du ciel se mêlent aux murmures lointains et apaisés de la terre. O âme rêveuse de Jeanne, je cherche ici les impressions qui t'enveloppaient et je les retrouve saisissantes, profondes. Elles étreignent mon esprit ; elles l'emplissent d'une ivresse poignante. Et ta vie entière, épopée éblouissante, se déroule devant ma pensée comme un panorama grandiose, couronné par une apothéose de flammes. Un instant j'ai vécu de cette vie, et ce que mon cœur a ressenti, aucune plume humaine ne saurait le décrire !...

Derrière moi, comme un monument étranger, note discordante dans cette

symphonie des impressions et des souvenirs, se dressent la basilique et le monument théâtral où l'on voit Jeanne à genoux, aux pieds d'un saint Michel et de deux images de saintes éclatants de dorures. La statue de Jeanne, seule, riche d'expression, touche, intéresse, retient le regard. Un nom est gravé sur le socle, celui d'Allar. Cette œuvre est celle d'un spirite.

A quelque distance de Domrémy, sur un raide coteau, au milieu des bois, se cache la modeste chapelle de Bermont. Jeanne y venait chaque semaine; elle suivait le sentier qui, de Greux, se déroule sur le plateau, fuit sous les ombrages et passe près de la fontaine de Saint-Thiébault. Elle gravissait la colline pour s'agenouiller devant l'antique madone dont la statue du VIII^e^ siècle y est encore vénérée de nos jours. J'ai suivi pensif, recueilli, ce sentier pittoresque ; j'ai parcouru ces bois touffus où chantent les oiseaux. Tout le pays est plein de souvenirs celtiques ; nos pères avaient dressé là un autel de pierre. Ces fontaines sacrées, ces ombrages austères furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et palpite en ces lieux. Sans doute elle parlait au cœur de Jeanne comme elle parle encore aujourd'hui au cœur des patriotes et des croyants éclairés.

J'ai porté mes pas plus loin. J'ai voulu voir dans les environs tout ce qui a participé à la vie de Jeanne, tout ce qui rappelle sa mémoire : Vouthon où naquit sa mère, et le petit village de Burey-la-Côte qui possède toujours la demeure de son oncle Durant-Laxart, celui qui facilita l'accomplissement de sa mission en la conduisant à Vaucouleurs, près du sire de Baudricourt. L'humble maison est encore debout, avec les écussons aux fleurs de lys qui en décorent le seuil, mais elle est changée en étable. Une simple chaînette en fixe la porte ; je la détache et, à ma vue, un chevreau, blotti dans l'ombre, fait entendre sa voix grêle et plaintive.

J'ai erré en tous sens dans ce pays, m'enivrant à la vue des sites qui servirent de cadre à l'enfance de Jeanne. J'ai parcouru les vallées étroites, latérales à celles de la Meuse, qui se creusent entre les bois sombres. J'ai médité dans la solitude, le soir, à l'heure où chante le rossignol, quand les étoiles s'allument au fond des cieux. J'y prêtais l'oreille à tous les bruits, à toutes les voix mystérieuses de la nature. Je me sentais, en ces lieux, loin de l'homme ; un monde invisible planait autour de moi.

Alors la prière jaillit des profondeurs de mon être ; puis j'évoquai l'esprit de Jeanne, et aussitôt je sentis le soutien et la douceur de sa présence. L'air frémissait ; tout semblait s'éclairer autour de moi ; des ailes invisibles battaient dans la nuit ; une mélodie inconnue descendait des espaces, berçait mes sens, faisait couler mes pleurs.

Et l'ange de la France m'a dicté des paroles que, suivant son ordre, je retrace ici, pieusement :

Message de Jeanne

« Ton âme s'élève et sent en ce moment la protection que Dieu jette sur toi.

« Avec moi, que ton courage augmente et, patriote sincère, aime et désire être utile à cette France si chère, que, d'en haut, en Protectrice, en Mère, je considère toujours avec bonheur.

« Ne sens-tu pas, en toi, naître des pensées de douce indulgence? Près de Dieu, j'ai appris à pardonner, mais ces pensées, toutefois, ne doivent point, en moi, faire naître la faiblesse et, don divin, je trouve en mon cœur assez de force, pour chercher à éclairer parfois ceux qui, par orgueil, veulent accaparer mon souvenir.

« Et quand, par indulgence, j'appelle sur eux les lumières du Créateur, du Père, je sens que Dieu me dit : « Protège, inspire, mais ne fusionne jamais avec tes bourreaux. Les prêtres, en rappelant ton dévouement à la patrie, ne doivent demander que le pardon pour ceux dont ils ont pris la succession. »

Chrétienne pieuse et sincère sur la terre, je sens dans l'espace les mêmes élans, le même désir de prière, mais je veux que mon souvenir soit libre et détaché de tout calcul ; je ne donne mon cœur, en tout souvenir, qu'à ceux qui ne voient en moi que l'humble et pieuse fille de Dieu, aimant tous ceux qui vivent sur cette terre de France, auxquels je cherche à inspirer des sentiments d'amour, de droiture et d'énergie. »

LÉON DENIS.

Théorie et Pratique des Matérialisations

Trois expériences vues de l'autre côté

Par W. Stead (1)

1° De ce côté-ci

M. Gabriel Delanne, le directeur de la Revue scientifique et morale du Spiritisme *a eu l'obligeance de nous laisser prendre dans sa Revue de mai l'article ci-dessous qui intéressera vivement nos lecteurs.*

Beaucoup de personnes, prétendant être des médiums à matérialisations, ont été dévoilées comme d'habiles jongleurs ; ce fait s'est reproduit si sou-

(1) Review of Reviews, février 1909.

vent qu'il commence à devenir monotone. Il semblerait à la fois original et intéressant d'arriver à prouver que M. et Mme Townson qui donnent à l'Hippodrome des représentations de music-hall sur « le grand Mystère », ne sont pas seulement des prestidigitateurs en possession de trucs insondables, mais aussi des êtres doués de cette force psychique, qui leur permet de matérialiser les esprits. Ils ne prétendent pas plus être spirites que les médiums à matérialisations fraudeurs ne se reconnaissent prestidigitateurs. Mais les prétentions personnelles ne comptent pour rien : ce n'est pas ce que l'on prétend être qui a de l'importance, c'est ce qu'on peut faire.

Le directeur du music-hall qui employait les Townson, opposa son veto lors de ma première démarche auprès d'eux pour leur proposer de se prêter à des expériences contrôlées dans une maison particulière. Mais les Townson s'étant déclarés prêts à accepter n'importe quelles conditions, j'attendis qu'ils aient reconquis leur liberté et, le mois dernier, ils me donnèrent trois séances expérimentales, deux chez moi et une chez un ami. Il en résulta pour moi la preuve que, quelle que soit d'ailleurs l'habileté professionnelle de ces prestidigitateurs, ils possèdent aussi des facultés psychiques sur lesquelles il leur serait impossible de produire certains faits.

Les contrôles furent de différents degrés. Le premier, bien que sévère, n'était rien, comparé à celui de la deuxième et de la troisième séance. A la seconde séance, Mme Townson, à sa requête et malgré mes protestations emphatiques, fut soumise par trois médecins à un examen médical ou chirurgical. Ils certifièrent être absolument certains qu'avant d'entrer dans le cabinet, Mme Townson n'avait aucune substance étrangère cachée sur sa personne), dans ses cheveux *ou à l'intérieur de sa personne* (1). A ces trois séances, M. et Mme Townson ont été complètement déshabillés et revêtus de la tête aux pieds de vêtements donnés par moi. L'examen complet a été fait par les membres du Comité. A la seconde et à la troisième séance, les parents et amis des Townson avaient été éloignés. A toutes les trois séances, le cabinet était une structure improvisée par le Comité sous les yeux des assistants avec des paravents et des rideaux fournis par moi ; dans la troisième séance, ce fut Sir Olivier Lodge qui s'en chargea. On jugera de l'examen préalable par la copie du certificat signé et délivré au Comité avant l'entrée de Mme Townson dans la tente.

Certificat de l'examen et de la visite de Mme Townson.

Je certifie avoir vu Mme Townson absolument dévêtue. J'ai vu enlever de la chambre ses vêtements. J'ai examiné tout le corps nu de Mme Townson

(1) Ayant eu l'honneur de voir M. Stead chez moi depuis la publication de cet article, il m'affirma que l'examen médical avait été *interne* pour *toutes* les cavités naturelles du corps (G. Delanne).

par devant et par derrière, depuis les cheveux de sa tête jusqu'aux plantes de ses pieds. Je certifie qu'elle n'a rien à l'extérieur de sa personne. Je certifie aussi qu'après l'examen complet, et, après m'être assuré que Mme Townson était en état de nature, sans emplâtres sur sa personne ou autres moyens à l'aide desquels elle aurait pu cacher des apports ou des étoffes pour draper les formes, j'ai vu apporter dans la chambre des habits appartenant à notre hôtesse ; je les ai soumis à un examen minutieux pour voir s'il n'y avait rien de caché dans les poches ou dans la doublure. J'ai vu alors Mme Townson revêtue de ces habits, ensuite j'ai signé ce certificat, déclarant que cet examen a été conduit de la façon la plus rigoureuse et que je soussigné, suis convaincu qu'à ce moment, Mme Townson n'avait sur sa personne que des habits procurés par notre hôtesse, examinés d'outre en outre, d'étoffe sombre et ne contenant rien, pouvant servir d'apports ou de draperies blanches pour les apparitions.

Signé : L. E. B.
E. M. S.
22 janvier 1909. S. P. F.

Le même certificat fut signé par MM. Fielding Bagallay et Douglas Murray, comme résultat de l'examen de M. Townson.

Malgré ces précautions rigoureuses, les phénomènes suivants furent constatés aux trois séances :

1° La production de fleurs diverses et de fougères émises du cabinet.

2° Mme Townson sortant du cabinet, vêtue d'une étoffe blanche, lourde moulée sur elle, admirablement drapée, et sur laquelle était jeté un voile blanc, bien que Mme Townson, à son entrée dans le cabinet, ait été habillée de noir seulement.

3° L'apparition d'esprits matérialisés dont plusieurs furent reconnus par les assistants ; ils ressemblaient à des parents morts par les traits, les gestes et les paroles.

Les faits relatés numéros 1 et 2 eurent lieu à toutes les séances ; le numéro 3 ne s'applique qu'à la première.

Les Townson se taisent sur la façon dont les phénomènes sont produits. Les explications données par divers membres des trois Comités, peuvent servir d'illustration à la disposition d'une certaine classe de sceptiques de profession qui préfèrent croire que c'est Jonas qui a avalé la baleine pour éviter la nécessité d'admettre que la baleine a avalé Jonas. Qu'importent les conclusions, les inférences, les explications? Le seul fait important est la constatation de tel ou tel phénomène dans telle ou telle condition et qu'apparemment, on peut le reproduire dans des conditions pareilles ou plus favorables.

2. De l'autre côté

Jusqu'à présent j'ai écrit au point de vue des observateurs de ce côté-ci. Mais je n'aurais pas rapporté ici ces faits si, pour la première fois depuis le commencement d'expériences de ce genre, je n'avais en ma possession des communications de l'autre côté, écrites automatiquement soit par moi, soit par un autre écrivain, et contrôlées ou, si vous le voulez, prétenduement contrôlées par les intelligences désincarnées qui ont coopéré avec nous à ces expériences. Avant et après chaque séance, nous avons eu de ces communications prétendant émaner de feu M. F. W. H. Myers et de mon fils Willie. Les séances terminées, je demandai à Myers de faire écrire par une autre main que la mienne pour les lecteurs de la « Review of reviews » le compte rendu de ses impressions. Il accéda à mon désir, à la condition que je lui permette d'annoter le manuscrit par mon intermédiaire et d'y suppléer à l'aide d'extraits empruntés à ce qu'il avait écrit immédiatement après les séances.

Communication de « F. W. H. Myers »

Voici le compte rendu annoté, écrit automatiquement par Mlle H., complété par les observations précédentes de Myers, et particulièrement par le rapport très intéressant de mon fils sur les procédés de transfiguration et de matérialisation auxquels il a pris part.

« A la suite de ce qui semble un effort simultané dans les deux mondes, une union s'est formée récemment pour arriver à donner la démonstration scientifique de ce fait que, non seulement la personnalité individuelle survit à l'abandon de son enveloppe physique, mais qu'elle possède le pouvoir dans certaines conditions de reprendre l'apparence extérieure de cette ancienne enveloppe physique.

« Mais bien qu'unis de votre côté et du nôtre dans ce grand effort, nous avons eu en vue un but différent. Vous cherchez la preuve que la matérialisation est un fait indéniable, tandis que pour nous, c'est-à-dire pour ceux d'entre nous qui ont accepté ce fait — (et il y a ici presque autant de scepticisme que chez vous) — le principal objet a été de déterminer à l'aide d'observations exactes, quelles sont les conditions nécessaires pour rendre la matérialisation possible.

« En ceci, comme en tout travail de recherches, le progrès est infiniment lent : chez vous, comme chez nous, il y a eu beaucoup d'efforts et beaucoup d'insuccès. La difficulté pour moi a toujours été, comme vous le savez, le manque de confiance dans les médiums professionnels. Mais cela n'a rien à voir dans les circonstances actuelles. Il y a quelque temps déjà, j'ai pu m'assurer des facultés psychiques extraordinaires de Mme Townson, plus

grandes encore que celles de son mari, qui, bien que clairvoyant et clairaudient, ne possède pas en lui même les attributs qui seuls donnent à un esprit désincarné la possibilité de reprendre sa forme matérielle. Ce qui constitue ces attributs subtils, nous l'ignorons comme vous. C'est dans ce champ de recherches expérimentales que j'ai choisi mon travail du moment. J'ai observé que certaines conditions sont nécessaires pour rendre la matérialisation possible. J'ai également observé que Mme Townson possède en elle-même toutes ces conditions à divers degrés. De plus, je suis arrivé à la conclusion définitive que les différents éléments de ces conditions nécessaires peuvent se trouver distribués à différents degrés chez un certain nombre de personnes, qui, réunies, seraient susceptibles, en procurant chacune quelque attribut, de former la batterie de conditions emmagasinées chez Mme Townson seule. Pour le travail normal et le développement complet de cette précieuse et mystérieuse faculté, l'atmosphère essentielle est la sympathie. Le scepticisme, synonyme d'antagonisme, sera toujours fatal.

« Cependant il me semble que si le scepticisme représentant le vent nord-est sous le pseudonyme d'investigation scientifique, était réchauffé par le clair soleil de sympathie nécessaire, nous obtiendrions une atmosphère mixte suffisante pour conduire les expériences des deux côtés.

« Animés de cet espoir, mes collaborateurs (W. S. Junior, Julia, Gurney et d'autres) ont accepté volontiers de coopérer avec M. Stead. A la première séance (9 janvier), à la maison de ville de M. Stead, les conditions de contrôle furent organisées avec soin et les résultats très satisfaisants pour nous. Observateur exact, critique, même sceptique, pour la première fois, j'ai étudié les conditions absolument nécessaires à la matérialisation. J'ai vu les causes d'insuccès apparents ou partiels et je crois pouvoir dire que je distingue clairement les grandes lignes de l'expérimentation qui assurera le succès final.

« En résumé, la première séance a été, à notre point de vue, extraordinairement bonne. Douter de la possibilité des matérialisations physiques serait pour moi douter de l'évidence de mes sens.

« Mais les conditions regrettables dans lesquelles se trouvait Mme Townson, à la suite des émotions qui précédèrent la séance, la rendirent incapable d'un long travail soutenu. Inutile pour moi de récapituler le contrôle. Suivant mon désir sérieusement exprimé, M. Stead demanda que les manifestations fussent soumises à la volonté de Dieu.

« A la clarté d'une lampe voilée et, à l'accompagnement d'une agréable musique, nous, les spectateurs invisibles, ne pûmes réprimer un sourire à la vue de l'effet produit sur le petit nombre des assistants par le premier apport, un grand bouquet de fleurs diverses. Mais la production d'apports, simples jouets de notre monde, n'était pas ce que nous avions en vue.

« J'ai été ravi de voir que, en dépit de l'ambiance de septicisme que nous ressentions vivement, plusieurs de nos esprits aient été capables de sortir du cabinet, revêtus « d'étoffes aériennes de vision » pour démontrer par la parole et le geste qu'ils étaient en réalité solides, fermes et tangibles comme vous-mêmes. »

Communication de mon fils

Une des formes ainsi matérialisées était mon fils Willie, mort en décembre 1907. J'ai vu sa figure tout à fait distinctement entre les rideaux, j'ai entendu sa voix émue me disant: « Père, père, père! » Comme je m'avançais, Mme Townson tomba en dehors du cabinet. En se servant de ma main, Willie écrivit le compte rendu suivant du fait auquel il avait pris part :

« Autour du médium il y a une aura plus dense que celle qui vous entoure. Elle émane du corps comme les petites veines émanent des artères, et c'est de cette aura que sont tirés les matériaux servant à la matérialisation et à la transfiguration. Dans ce dernier cas, les amis de l'Au-delà arrangent les draperies sur le corps du médium, s'en servant comme d'un mannequin, appliquant un masque plus ou moins transparent sur les traits et contrôlant le corps. C'est la possession dans la trance, plus le revêtement du médium et la ressemblance avec la personne qui se manifeste. Pour ceci l'aura du médium suffit. C'est plus difficile quand on entreprend la matérialisation complète: il faut construire un nouveau corps. Ils n'est pas complet dans toutes ses parties; il ne s'agit que de créer une entité reconnaissable; il n'est pas nécessaire d'élaborer tous les détails de l'anatomie interne. Par exemple, je ne fus, moi, conscient que d'une tête et d'un buste. Mes bras n'étaient pas complets; des jambes je n'avais que la forme : je n'aurais pas pu marcher; c'était comme s'il y avait une sorte de bandage en plâtre autour de mon corps astral, lequel n'aurait pas pu supporter mon buste et ma tête solides. J'avais l'impression d'un homme revêtu d'une armure. Mais je pouvais me servir de mes cordes vocales et j'arrivai à prononcer trois mots. Pour la matérialisation complète, il faut unir d'autres auras à celle du médium. L'aura est la matière première : les artisans spirituels la condensent et la pétrissent à volonté. C'est un procédé des plus intéressants. Julia aidait, je restais passif. Je suppose que le médium pesait moins qu'avant ma formation, mais que notre poids réuni surpasserait celui du médium seul: la différence aurait été prise aux assistants, ou à quelques-uns d'entre eux. Certains donnent beaucoup, d'autres peu ou rien. C'est un procédé délicat et un peu dangereux. Il nous faut à nous l'aide de vos pensées sympathiques. Si nous l'obtenons, il n'y a presque pas de limites à ce que nous pouvons faire. »

Communications de Myers (continuées).

La seconde séance du 15 janvier qui eut lieu dans une maison particulière de Regent Street a été, à notre point de vue, mille fois mieux réussie que la première.

Nous avions à lutter contre des conditions que je savais absolument mauvaises. La salle était une véritable région polaire de glaciale incrédulité et l'atmosphère d'ironique curiosité allait jusqu'au dédain. Si nous n'avions pas été absolument décidés à imposer à certaines personnes l'évidence de leurs sens, nous aurions refusé d'aller plus loin. Toutefois je me rappelai avec componction le temps où, si j'avais été présent dans mon corps, mon attitude mentale eût été à peine moins intolérante et je donnai tout mon appui. Les conditions de contrôle les plus rigoureuses qui aient jamais été imposées à une malheureuse femme énervèrent Mme Townson et la privèrent de sa force psychique à ce point, qu'il fallut demander à chacun des assistants d'entrer séparément dans le cabinet pour donner, si possible, leur contribution de fluides afin d'obtenir le pouvoir nécessaire. Malgré cela, nous eûmes la production de quelques petits apports et l'apparition de plusieurs belles formes d'esprits revêtus de draperies blanches.

Toutes les apparitions, deux exceptées, étaient des transfigurations ; mais il y eut deux matérialisations dont l'une se dématérialisa, comme vous l'avez dit. En vérité le succès fut plus complet que je ne l'avais cru possible, les conditions de la séance étant pour nous équivalentes à l'air que vous respirez quand Londres est enveloppé de brouillard. Ne considéreriez-vous pas la production d'une bonne photographie, bien nette, prise par le brouillard comme une preuve plus frappante du pouvoir de l'appareil que le meilleur instantané obtenu un jour de soleil? L'air pur et le soleil vous donnent facilement un instantané, mais il est certain que ce que nous avons fait, équivaut à vous donner une photographie par un épais brouillard. Cela ne prouve pas en faveur de nos amis, les hommes de science qui étaient présents, de ne pas l'avoir reconnu franchement et ouvertement.

La troisième séance (23 Janv.) qui eut lieu, à ma grande satisfaction chez M. Stead où se trouvent accumulées les bienfaisantes influences de bonnes conditions multiples, fut également un triomphe. Comprenez bien que cette triple expérience a été un succès du commencement à la fin. De notre côté elle a prouvé à beaucoup que la matérialisation est possible ; elle a agrandi le champ de ma vision et de mes connaissances et m'a donné l'assurance, sans aucun doute, que jusqu'à présent, nous nous trouvons sur un terrain solide. A mesure que le jour fixé pour la troisième séance approchait, je me suis efforcé de faire comprendre ce fait ignoré d'une façon si persistante et si cruelle, je pourrais dire si brutable que le médium, dont l'organisation

sensitive et délicate au suprême degré est l'instrument sur lequel nous jouons doit être protégé à n'importe quel prix contre toute atteinte émotionnelle quelle qu'elle soit.

J'ai été heureux de la présence de Sir Olivier Lodge à la troisième séance. Je suis satisfait de savoir que tout le monde est d'accord sur les points suivants : la sévérité du contrôle élaboré par un petit comité d'investigateurs critiques ; son application satisfaisante avant la séance ; la production d'apports sous la forme d'une grande poignée de fleurs de différentes espèces et l'apparition successive de formes sortant du cabinet, et dont quelques-unes étaient des matérialisations complètes, d'autres des transfigurations du médium lui-même (1).

Ici se termine le compte rendu de Myers. J'ajoute un extrait de ce que Myers a écrit avant la séance.

« Je vous prie d'éviter autant que possible les préliminaires de nature à détruire l'équilibre sensitif du médium. Plus je réfléchis à la dernière séance, plus je m'étonne du résultat obtenu. Je vais résumer les conditions essentielles : 1° sympathie ; 2° observation calme, scientifique, délibérée pour arriver à la recherche de la vérité (et non pas, sous ce nom une incrédulité insolente) ; 3° absence d'émotions chez le médium et chez les assistants ; 4° la bénédiction de Dieu implorée en supplication sérieuse pour que sa volonté soit faite ; 5° absence de toute discussion en présence du médium. Tous les arrangements jusqu'aux plus petits détails doivent être terminés de bonne heure afin que M. Stead puisse avoir quelques minutes de repos complet avant le commencement de la séance (ceci est important); 6° lumière voilée comme la dernière fois. Voilà *nos* conditions. Je vous laisse les questions de détails ; avec des précautions, je prévois d'excellents résultats.

« Le cercle, quoique petit, il y avait onze personnes, était plus grand que je ne l'aurais désiré et ceci me donne l'occasion de dire, qu'à une séance future, il devra être strictement limité à six personnes. Je ne me propose pas de discuter les conclusions des assistants à ces différentes séances. Comme je l'ai déjà observé, laissez les faits parler d'eux-mêmes. Procurez-vous quelques témoins sûrs, des gens sympathiques, de jugement sain, capables de s'accorder exactement sur ce qu'ils voient et entendent et sur lesquels on puisse compter plus tard pour soutenir leur rapport, et ne vous occupez pas des conclusions. »

Ici finit la communication. Certainement il se peut que ce ne soit pas

(1) Quelle leçon pour ceux qui s'imaginent que les apparitions sont toujours indépendantes du médium ! quelle prudence il faut apporter avant de crier à la supercherie. Il est heureux que des hommes de la valeur de Stead obtiennent de semblables communications, sans quoi les adversaires du Spiritisme « d'une incrédulité insolente » diraient encore que ce sont des explications imaginées pour défendre les médiums fraudeurs (G. Delanne).

Myers qui ait écrit le compte rendu ci-dessus et il est possible que ce ne soit pas mon fils qui ait expliqué la façon de procéder. Mais j'ai vu la figure de mon fils, j'ai entendu sa voix, de même qu'un autre assistant, assis exactement en face de l'ouverture du rideau. Cette communication a été obtenue non seulement par moi, mais aussi par le même ami avec lequel il a constamment communiqué depuis sa mort.

Ayant donc l'évidence de mes propres sens confirmée par les manuscrits de mon fils et de M. Myers, j'arrivai naturellement à la conclusion que, quoique les Townson puissent faire sur la scène du music-hall, ils possèdent des pouvoirs psychiques qui, à l'occasion, peuvent être employés à produire des phénomènes dans des conditions si sévères et si rigoureusement appliquées que toute possibilité de fraude, de truc et de compérage se trouve éliminée.

Ceux qui regrettent ces conclusions admettent ne pouvoir expliquer « le Grand Mystère ». Sans doute au point de vue professionnel les Townson préfèrent-ils la négation absolue de toute hypothèse supernormale de Sir Olivier Lodge, accompagnée d'ailleurs de l'admission franche qu'il ne peut expliquer comment ces manifestations se produisent. L'habile prestidigitation est synonyme de fortune, le spiritisme est synonyme de ruine. Donc les Townson ne prétendent rien et ne nient rien.

Mais les faits sont tels que je les ai rapportés.

Pour la traduction : Mme E. NOGGERATH.

Cercle d'expérimentation

67, rue Saint-Jacques

Le cercle spirite de la rue Saint-Jacques, ouvert en 1906, sous le patronage d'Allan Kardec, a cru devoir faire une concession à l'état d'âme des personnes scrupuleuses en adoptant une dénomination nouvelle qui ne préjugera en rien de la croyance de ses adhérents.

Nous publions de nouveaux statuts, acceptés à la réunion générale du 5 mai et nous faisons appel au concours de tous ceux qui s'intéressent au grand problème, pour nous soutenir dans notre effort de vulgarisation.

En fondant ce cercle, nous avons pensé qu'il pourrait devenir une petite école élémentaire de spiritisme, en même temps qu'un élément de vulgarisation utile pour les personnes de bonne volonté. Il est bon que ceux que la question intéresse forment un noyau dans lequel on pourrait trouver, le cas

échéant, les éléments d'un groupe d'étude, d'aspirations saines. Nous continuerons, comme par le passé, à offrir aux sociétaires la possibilité de connaître les médiums les plus remarquables lorsqu'ils se présenteront à nous, mais il faut aussi que nous dissipions bien des illusions.

On n'organise pas une séance spirite avec des éléments hétérogènes, et le visiteur ne doit pas croire qu'on va le mettre immédiatement en communication avec l'au-delà. Il en est du spiritisme comme de la mystique, et l'on ne va pas trouver le pape pour lui demander de faire un miracle, séance tenante, sous prétexte que les saints ont fait des miracles. Non, le pape vous répondrait : — Devenez un saint, vous-même, et vous aurez ce que vous désirez.

Le Spiritisme est une science basée sur des faits ; apprenez cette science d'abord, et vous saurez ensuite comment se produiront les faits. Comment croire, en effet, que des communications vont s'établir avec l'au-delà si l'on n'en prépare pas les éléments indispensables. Or ces éléments sont psychiques, et les conditions ne seront remplies que dans l'union et l'intimité qu'il est impossible de réaliser dans une séance publique.

Ce n'est qu'en fréquentant notre cercle d'expérimentation que les personnes désireuses de s'initier aux faits entreront, peu à peu, dans l'intimité des personnes sympathiques qui seraient capables de constituer un groupe. Il faut travailler; et, si nous acceptons les visiteurs, nous faisons appel aux collaborateurs.

Et quand notre groupement n'aurait pas d'autre raison d'être que d'affirmer une conviction, n'est-ce pas déjà assez beau de représenter l'obstacle que la science ne peut pas vaincre? Nous sommes le scandale utile, nécessaire; car, entre tous les systèmes, entre toutes les écoles de philosophie, le Spiritisme moderne, seul, a réussi à entamer la science dans son scepticisme.

Une société qui se donnerait pour mission d'obtenir la reconnaissance officielle des faits les plus simples, je veux dire du mouvement sans contact et de l'extériorisation fluidique, une société qui ferait cela, rendrait impossible l'enseignement officiel du matérialisme dans nos écoles; car elle poserait les bases sur lesquelles s'élèvent les preuves expérimentales de la spiritualité de l'être humain.

Une société, qui ferait cela, révolutionnerait les générations futures; elle guérirait les générations présentes, dont un matérialisme insolent empoisonne le cœur et l'intelligence.

Et, lorsque l'homme ne sera plus parqué entre ces deux bornes, le berceau et la tombe, sa conscience reprendra sa course vers le pôle divin qui l'attire toujours vers l'idéal.

C'est à ces nobles sentiments que nous faisons appel ; que ceux qui se sentent capables de travailler, non pour eux-mêmes, mais pour les autres,

pour le progrès, que ceux-là veuillent bien nous aider. Qu'ils nous apportent leur concours actif, leur soutien pécuniaire, ou leur appui moral ; ils nous prouveront ainsi qu'ils croient à la grandeur du but poursuivi, et nous serons reconnaissant à tous.

A partir de la publication des présents statuts, le prix d'adhésion, à notre Société d'expérimentation psychique, sera réduit de moitié. Voici d'ailleurs le texte qui n'apporte que de légères modifications aux anciens statuts

L. CHEVREUIL.

Société d'expérimentation psychique pour la vulgarisation des faits

67, rue Saint-Jacques, Paris

STATUTS

Objet de la Société

ARTICLE PREMIER. — La Société a pour objet l'ensemble des recherches relatives aux Sciences Psychiques et notamment l'étude de la médiumnité.

Elle met à la disposition de ses adhérents, à des jours et heures déterminés, le local où est établi son siège social, un cabinet médianimique et, en général, toutes les ressources dont elle dispose.

Constitution de la Société

ART. II. — La Société est dénommée : **Société d'expérimentation psychique.** — Son siège est actuellement 67, rue Saint-Jacques, à Paris. Sa durée est illimitée.

ART. III. — La Société est appelée à recevoir dans son sein tous ceux qui s'intéressent à la vulgarisation des faits psychiques. Pour y rentrer il suffit d'être présenté par deux sociétaires et d'être admis par le Comité, dont le vote, dans ce cas, aura toujours lieu au scrutin secret.

ART. IV. — La Société se compose : de membres d'honneur dont le nombre est illimité et de membres actifs payant une cotisation annuelle ou prêtant un concours effectif à la Société. Elle est régie par un Conseil d'Administration qui comprend : un Président, plusieurs Vice-Présidents, un Secrétaire-Général, huit membres consultants, deux membres suppléants, un Trésorier et un Bibliothécaire-Archiviste.

ART. V. — Les membres du Conseil d'Administration sont élus pour une

année. Ils sont rééligibles ; en cas de vacance le Conseil pourvoit lui-même au remplacement des titulaires.

ART. VI. — Les membres du Conseil d'Administration jouissent des pouvoirs les plus étendus en ce qui concerne les admissions, les radiations, la formation des groupes, la direction des séances, l'accueil à faire aux médiums, et, en général, tout ce qui intéresse l'ordre matériel et les intérêts moraux de la Société.

ART. VII. — Le Conseil se réunit mensuellement et chaque fois qu'il est convoqué par son Président, ou sur la demande d'un quart de ses membres.

Pour la validité des opérations la présence du tiers des membres inscrits est nécessaire ; dans tous les cas les décisions seront prises à la majorité relative et les procès-verbaux seront signés par le Président et le Secrétaire-Général.

ART. VIII. — A partir de la présente Assemblée le montant de la cotisation annuelle est fixé à 15 francs. La cotisation est payable d'avance, au mois de janvier de chaque année. Le non-paiement aux dates d'échéance entraîne la radiation un mois après une réclamation faite par lettre recommandée et restée sans effet.

ART. IX. — La Société étant un centre d'étude, le jeu, sous quelque forme que ce soit, y est formellement interdit.

ART. X. — L'Assemblée générale se réunit, ordinairement, au début de chaque année et, extraordinairement, chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'Administration. Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'Administration, son Bureau est celui du Conseil.

ART. XI. — Les dépenses sont ordonnancées par le Président, la Société est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile, par son Président ou, à son défaut, par l'un des Vice-Présidents, désigné à cet effet par le Conseil d'Administration.

ART. XII. — Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition des membres du Conseil ou sur celle du quart des membres en exercice de la Société, formulée et remise au Conseil d'Administration un mois au moins avant le réunion de l'Assemblée générale.

ART. XIII. — La dissolution de la Société ne peut être prononcée que par une Assemblée générale extraordinaire. Cette proposition pour être valablement adoptée doit l'être par la moitié plus un des sociétaires inscrits.

Soumis à l'Assemblée générale du 5 mai 1909,
et adopté à l'unanimité.

Le Président,
L. CHEVREUIL.

Étude d'un sujet hyperphysique

(Madame ARNOULT)

En toutes choses, d'ordinaire, les débuts sont difficiles et donnent bien des désillusions. C'est là, semble-t-il, une règle à peu près générale. Mais au moins les débutants — en quoi que ce soit d'ailleurs, lettres ou épicerie, théâtre ou journalisme, — ont-ils la consolation d'être jugés par des gens sinon exclusivement du « métier », au moins ayant quelque teinture des choses qu'ils ont à apprécier.

Il en va autrement lorsqu'il s'agit de sciences encore peu connues et de faits que le gros public regarde comme *surnaturels*. Là, aucune règle d'appréciation, aucun *criterium* d'analyse, je dirai même aucune base de jugement: — en pareille matière, le sentiment est tout, et le sentiment, variant à l'excès avec chaque individualité est le plus fâcheux arbitre qui se puisse rencontrer. Aussi les débuts, devant le public, d'une des modalités quelconques du médiumnisme sont-ils, je crois, les plus difficiles qui puissent être — et il serait sans doute curieux de connaître, à cet égard, les déboires et les écœurements dont furent certainement marqués les commencements des principaux sujets médiumniques actuels, Miller et Eusapia Paladino, par exemple.

En effet, un sujet, par une disposition particulière de son organisme donne-t-il lieu à ce genre de phénomènes que l'on appelle indifféremment psychiques, hyperphysiques, médiumniques, etc., et, au lieu de se renfermer dans le cercle de la famille ou d'une intimité restreinte, veut-il se produire au grand jour ? Il a cent chances contre une de tomber entre les mains de dames confites en Allan Kardec, pour qui rien n'existe en dehors de la parole sacro-sainte du maître, ou de messieurs qui ont d'avance leur siège fait et qui sont décidés à repousser — non seulement comme dangereuse hérésie mais encore comme crime de lèse-spiritisme — tout phénomène en désaccord avec leurs idées préconçues; tous certainement gens très honorables, croyant juger en toute équité, incapables foncièrement de faire du mal à une mouche, mais ne connaissant généralement la psychologie et la physiologie que de nom, et ne soupçonnant pas qu'il existe une science récente dite psycho-physiologie. Ces personnes d'habitude saluent comme sujet de premier ordre quiconque produit avec quelque intensité les phénomènes dont elles ont, pour leur usage personnel, dressé le catalogue *ne varietur*, mais repoussent, comme jongleries indignes, tous les faits qui ne sont pas mentionnés dans les rares ouvrages qu'elles ont lus; en cela, elles montrent simplement qu'elles ignorent absolument les forces encore occultes

de l'organisme humain dont les possibilités sont sans limites lorsqu'elles sont dirigées vers le mystère.

Le sort du sujet est encore plus lamentable lorsqu'il a le malheur de tomber entre les mains de ces « scientistes » pour qui rien n'existe ni en dehors de ce qu'ils ont appris, ni au delà de l'enseignement officiel. Leur raisonnement est net et tranchant comme une lame de rasoir : « Est-ce que les traités de Jamin et autres maîtres renferment quoi que ce soit touchant un tel ordre de phénomènes? Non! alors cela n'existe pas, *parce que cela ne peut pas exister*. Tout cela, c'est du charlatanisme! » Et les autres assistants, qui ne veulent pas paraître plus bêtes que le « maître », de lui emboîter le pas en répétant : « Tout cela, c'est du charlatanisme! »

Le prototype de cette sorte de gens fut l'académicien Perrier qui nommé en 1783 commissaire de l'Académie pour examiner le bateau à aubes marchant à la vapeur, que le marquis de Jouffroy, promoteur de la navigation à vapeur venait de lancer sur la Saône — déclarait gravement, dans son rapport officiel, que c'était folie de « vouloir accorder le feu et l'eau ».

Cette espèce est peu rare, d'ailleurs, et nous en rencontrerons un véritable spécimen au cours des lignes suivantes — spécimen d'autant plus notable qu'à la vanité de la science il joint la crainte moyenâgeuse de rencontrer le diable au fond de toutes ces études.

Telle est en somme l'aventure qui est arrivée au sujet hyperphysique de qui je vais avoir à m'occuper au cours de ces pages, Mme Marcelle Arnoult.

***

Quelques notes personnelles d'abord, quant aux antériorités du sujet, avant d'entrer en matière.

Mme Arnoult est une jeune femme d'environ vingt ans, joli type populaire de Parisienne, qu'à première vue rien ne différencie d'une autre, mais avec laquelle il suffit de causer quelques instants pour constater qu'elle possède une organisation douée d'une nervosité tout à fait remarquable et spéciale.

Comment eut-elle la révélation de ses possibilités supra-normales? Comment ces possibilités se développèrent-elles? Voici en quelques mots l'historique de la question.

Fille de père et de mère ne présentant aucun symptôme particulier de nervosisme, elle ne se souvient d'aucun cas particulier dans son ascendance; personnellement, elle eut, semble-t-il, une enfance où, par suite de circonstances particulières, se développa la neuricité de son organisme. Il en résulta pour elle, au cours de sa seconde enfance ou de sa prime jeunesse, une maladie nerveuse que les soins ordinaires du médecin de la famille suffi-

rent à enrayer ; mais il lui en resta une suite de suffocations, d'oppressions qui, d'abord de plus en plus gênantes pour elle, et de plus en plus fréquentes, ne prirent fin que du jour où elle donna libre cours à ses facultés médianimiques.

Comment eut-elle conscience de ses facultés ? Voici :

Un jour, elle et son mari, ne sachant que faire de leur soirée, résolurent d'aller, pour s'amuser, à une de ces réunions comme il en est quelques unes à Paris, où, dans un but de diffusion des doctrines spirites, on accueille le public pour exhiber devant lui le phénomène — un peu simpliste — de la table qui se meut et parle par typtologie.

Cette séance les récréa plutôt qu'elle ne les convainquit ; mais, de retour chez eux, les jeunes époux voulurent s'amuser à voir comme on peut *pousser* une table pous la faire parler. Voici que soudain la table se met à s'agiter, et à répondre, par coups frappés du pied, à leurs questions. Aussitôt, chacun d'eux d'accuser l'autre : — C'est toi qui pousses la table ! — Pas du tout, c'est toi !... Bref, très intrigués, ils retournèrent dans le milieu où avait eu lieu pour eux la révélation du phénomène et interrogèrent au sujet de ce qui leur advenait. — « C'est que l'un de vous est médium, leur fut-il répondu. Prenez un crayon, asseyez-vous devant une table, et peut-être votre genre de médiumnité va-t-il vous être révélé. »

Suivant le conseil donné, Mme Arnoult s'assit devant une feuille de papier ; presque aussitôt sa main fut entraînée, et elle écrivit les noms de différents genres de médiumnité dont, pour la plupart, les termes lui étaient inconnus, car elle ne possède qu'une simple instruction primaire : — on crut qu'elle se moquait des assissants.

Cela se passait vers mai 1908. — Depuis lors, elle s'essaya, chez elle, de plus en plus fréquemment, et d'autant plus facilement que souvent elle était entraînée sans le vouloir. C'est ainsi que, rapidement, se développèrent dans son organisme les facultés les plus diverses : voyance, apports, claire-audience, germination de plantes, incarnations, etc.

***

Je n'avais jamais vu Mme Arnoult, j'ignorais même parfaitement son existence lorsque, il y a quelque temps, il se fit, dans les milieux spéciaux quelque tapage à son propos.

Elle fréquentait alors en différents centres où les modalités très diverses de sa médiumnité l'avaient fait connaître, et dans lesquels on appréciait surtout ses facultés dites d'*apport*. Tant que ses apports consistèrent en fleurs et autres menus objets gracieux, tout le monde autour d'elle chanta ses louanges : des fleurs ! c'était joli, charmant, distingué... et on la sacra sujet médianimique de haute valeur — sans d'ailleurs aucun contrôle préalable.

Mais voici qu'un beau jour ses apports furent : des paquets de tabac, des flacons pleins de drogues pharmaceutiques, des morceaux de viande... que sais-je? Ce fut un scandale ; ces apports manquaient de distinction ; on ne réfléchit pas que, le principe une fois admis, le sujet qui, en trance, a amené une fleur de violette peut aussi bien, toute proportion gardée, apporter une pierre de taille ; bref, le sujet fut alors violemment décrié et blâmé — sans davantage quelque contrôle que ce fût.

Mais un léger incident fit enfin déborder le vase : dans une séance salonnière, on trouva près d'elle, après sa trance une petite porcelaine qu'elle et son mari reconnurent pour orner habituellement la cheminée de leur chambre d'où elle avait disparu, dirent-ils, depuis quelques jours. C'en était trop ! Sans réfléchir que, si le phénomène eût été frauduleux, Mme Arnoult et son mari se fussent bien gardés de dévoiler avec tant de candeur l'origine de l'objet, les mêmes témoins qui antérieurement ne tarissaient pas de louanges sur les extraordinaires facultés hyperphysiques du sujet, ne se firent pas faute de prononcer à son égard les gros mots de farce et de fraude — sans que d'ailleurs l'idée (peut-être un peu simpliste pour eux) leur vînt de la soumettre à un contrôle quelconque, avant de la traîner aux gémonies.

C'est dans ces conditions que je fus chargé d'étudier le sujet et d'établir, plus sérieusement qu'on ne l'avait fait jusqu'alors, ce qu'il convenait de reconnaître quant aux possibilités de la force psychique qu'il pouvait générer, et à la réalité des phénomènes hyperphysiques qu'on lui déniait sans preuve après l'avoir reconnue sans contrôle.

***

Je me suis trouvé — sans compter les rencontres accidentelles marquées par de menus phénomènes, sans compter davantage les séances d'expérimentation que j'eus avec elle par la suite dans le but d'étudier en particulier certaines possibilités qui se révélaient chez Mme Arnoult, mais simplement pour acquérir la certitude que je possède maintenant à son égard — je me suis trouvé, dis-je, sept fois en présence du sujet, que je décomposerai ainsi :

Une séance publique, avec rudiment de contrôle ;

Une séance privée presque dénuée de contrôle ;

Une séance accidentelle chez le sujet, où nous étions seuls, lui, son mari et moi ;

Une séance demi-contrôlée chez lui, — que j'appellerai séance d'essai — où nous étions quatre assistants avec lui et son mari :

Enfin, trois séances chez moi sous un contrôle absolument rigoureux et qui sera détaillé plus loin.

***

La première séance (27 octobre 1908) à laquelle j'assistai — j'y avais été conduit par une tierce personne — était, je viens de le dire, virtuellement publique ; autrement dit, elle avait lieu dans des conditions qui hérissent un examen de toutes sortes de difficultés, étant donné que l'on ne connaît absolument rien ni de l'entourage ni du milieu.

Au fond d'une salle assez spacieuse était une petite estrade au-dessus de laquelle s'ouvraient deux fenêtres garnies de vitres dépolies. C'est là que le sujet fut amené. Le président de l'assemblée annonça que le sujet allait faire germer un certain nombre de grains de blé — douze ou quinze, je ne saurais préciser — et il demanda s'il était dans l'assistance quelqu'un qui voulut bien les marquer; je m'avançai. Mais pour effectuer cette opération assez délicate de marquage, je n'avais, n'ayant pas été prévenu d'avance, que des outils de fortune : je m'arrêtai donc au système suivant, assez rudimentaire d'ailleurs, mais je n'avais pas le choix: Je pris trois grains de blé, et à l'aide d'un crayon à mine dure, je traçai circulairement, sur chacun d'eux, un trait fortement appuyé, de façon (le graphite *prenant mal* sur l'enveloppe corticale trop lisse) à graver une sorte de sillon sur les objets ; puis je les remis au président de la séance. Pendant ce temps, on avait lié les mains du sujet avec un foulard de soie souple, genre « liberty », et l'on faisait circuler dans l'assistance la couverture sous laquelle il devait entrer en trance. Cette couverture, que j'examinai, n'offrait rien de particulier comme indice de fraude, mais il faut avouer que cet essai de contrôle était plus qu'insuffisant, enfantin.

Le sujet, assis sur une chaise, devant une des deux fenêtres par rapport à moi qui le voyais de biais, fut caché sous la couverture, et, le gaz éteint, entra presque aussitôt en trance. Quelques instants plus tard, il tombait de sa chaise — effet ordinaire de la trance, chez lui — et se mettait à râler sur le parquet de l'estrade. Sur cette estrade, l'immobilité était loin d'être complète, car devant la fenêtre en avant de laquelle était le sujet, je vis à deux reprises se profiler une ombre humaine dont la présence en cet endroit devait suffire à elle seule pour annuler le résultat de l'épreuve.

Quand enfin, après vingt minutes, le sujet revint à lui, on refit la lumière et l'on enleva la couverture ; un détail me frappa tout d'abord : le foulard qui liait les mains était littéralement trempé de sueur : cela, au moins prouvait que la trance n'avait pas été simulée. Quant aux grains de blé, ils étaient effectivement germés de 15 à 20 centimètres. Je les examinai tous successivement, et crus enfin en retrouver deux des trois que j'avais marqués ; mais les traces légères de graphite avaient presque disparu et le travail de germination avait produit une déformation de l'enveloppe corticale qui rendait presque invisibles les sillons tracés par moi, de telle sorte que, malgré les objurgations de quelques fervents partisans du sujet, il me fut

impossible de déclarer, en toute conscience, que ces grains de blé fussent bien réellement ceux que j'avais préalablement marqués.

Je les emportai néanmoins chez moi en vue d'un examen microscopique et hygrométrique qui me démontra qu'ils n'avaient germé ni dans un milieu solide (leurs radicelles étant absolument intactes et aucune trace de terre n'y étant relevée) ni dans un milieu liquide (l'enveloppe corticale et la pulpe des grains étant encore sèches et cassantes). Ces grains avaient donc pu germer entre les mains du sujet, mais sans que j'en eusse aucune certitude.

Seule la sueur abondante qui trempait littéralement le foulard dont avaient été liés les poignets du sujet, me montrait que la trance avait dû être réelle. Mais ce n'était là qu'un commencement de preuve — non une preuve — de la réalité du phénomène, et mon doute subsistait.

* * *

A cette séance, le président avait annoncé que Mme Arnoult viendrait chez lui un prochain soir — le 7 novembre 1888 — pour produire ses phénomènes en petit comité, et qu'il offrait de recevoir chez lui, ce même soir, deux des assistants désireux d'étudier de près les phénomènes que produisait le sujet.

Je me présentai et reçus une carte d'invitation, pour le soir en question.

Là, dans une petite pièce, nous nous trouvâmes réunies une dizaine de personnes et je pus, avant la séance, échanger quelques mots avec le sujet. J'appris alors que sa santé était généralement bonne et qu'il n'était atteint d'aucun trouble nerveux; dans sa seconde enfance seulement, il avait subi les atteintes d'une neuropathie légère, dont le souvenir était assez confus chez lui et dont il avait été guéri par le médecin de sa famille.

Enfin on prit place, mais d'une façon bizarre et qui excluait jusqu'à la possibilité de tout contrôle. Nous étions en quelque sorte divisés en deux groupes séparés l'un de l'autre par une table d'environ 1 m. 20 ; le premier de ces groupes comportait le sujet, placé entre le maître de la maison et une dame ; le second groupe, situé de l'autre côté de la table, comprenait le reste des assistants, sauf M. Arnoult qui, assis en côté de la table, reliait les deux groupes l'un à l'autre.

On fit l'obscurité, et le sujet entra dans sa trance habituelle ; comme précédemment, la violence de cette trance le jeta à bas de son siège. Là, l'être qui le possédait — son guide, pour employer son expression — réclama de l'eau (1) qui, lumière faite, lui fut apportée dans un broc que les assistants furent invités à vérifier. Après quoi, on éteignit la lumière, et l'expérience reprit son cours. A un moment, la trance du sujet devint si violente et ses

(1) Il est à remarquer qu'un certain nombre de sujets médianimiques — tel, Mme d'Espérance — ont besoin d'avoir de l'eau à proximité pour produire leurs phénomènes hyperphysiques.

gémissements si particulièrement douloureux que je demandai s'il ne serait pas prudent d'arrêter l'expérience. Son « guide » parla alors par sa bouche (1) affirmant que seul l'organisme physique du sujet subissait la terrible souffrance que je constatais dans l'obscurité, mais que son *moi* était « ailleurs » où il se sentait très heureux. Et, soit dit entre parenthèses, lorsque le sujet reprend possession de soi-même, il se débat et refuse d'être réveillé : tel, un dormeur que l'on veut arracher à un rêve délicieux.

Après environ quarante minutes d'obscurité le « guide » ordonna de refaire la lumière. Alors, on vît la table littéralement jonchée de fleurs: feuilles et fleurs de violettes, mimosas, branches de poivrier couvertes de baies fraîches, branches de houx, etc., d'une longueur d'environ quarante centimètres. Franchement, il semblait impossible que le sujet eût apporté sous ses jupes une telle brassée de plantes ; il semblait impossible que, dans la pleine obscurité ils les eût disposées sur la table avec la symétrie qu'affectait leur arrangement ; mais l'absence presque totale de contrôle laissait toutes choses en l'état et sans aucune certitude. Certes les apports étaient dans un remarquable état de fraîcheur ; le houx, notamment, dont les feuilles rigides se cassent si facilement, était absolument intact, et les mimosas semblaient avoir été cueillis à l'instant ; mais encore une fois, l'absence de contrôle laissait le champ libre à toutes les suppositions ; de même qu'à la précédente séance un seul détail — l'état d'humidité du lien des poignets — m'avait prouvé la réalité de la trance, de même, à celle-ci, un seul détail militait pour moi en faveur de la réalité du phénomène : il était matériellement impossible que le sujet eût apporté une telle quantité de fleurs sous ses jupes sans qu'on s'en fût aperçu soit à son entrée, soit durant la conversation qui avait précédé l'expérience — et l'on peut croire que j'avais soigneusement examiné sa démarche, ses allures et la façon dont il se comportait.

D'autre part, l'apport de branches de poivrier, garnies de baies fraîches, m'avait d'abord semblé assez concluant, puisque cet arbuste ne croît que sous les climats les plus chauds. Toutefois, je crus devoir faire une enquête, et me présentai, dans ce but, chez un des principaux fleuristes de Paris, en lui présentant le spécimen que j'avais prélevé, et demandant : — Qu'est ceci ? — C'est, me fut-il répondu, une branche de poivrier frais. — Est-il possible d'en avoir à Paris? — Parfaitement. — Aussi frais? — Aussi frais. — Par quel moyen ? — Nous n'avons qu'à écrire à un correspondant, et nous le recevrons, aussi frais, et en telle quantité que vous désirerez.

(1) Quand le sujet parle à l'état normal, il a l'accent parisien ordinaire ; mais dès qu'il est intrancé et passé à l'état second, son accent devient fortement italien, ce que son « guide » du moment explique en disant qu'il a vécu à Milan. Toutefois cette particularité ne se fait pas sentir avec tous les « guides ».

L'apport des branches de poivrier frais n'était donc pas prouvé, mais en somme je n'avais aucune raison pour parler de fraude : je demeurais simplement sur mon doute.

***

Sur ces entrefaites, les apports de Mme Arnoult, dans plusieurs milieux devinrent si étranges, qu'on ne tarda pas à l'accuser de duplicité et de « truquage ». D'autre part, cette jeune femme, qui se produisait depuis très peu de temps en public, ignorait qu'il y a une certaine politique à suivre pour qui génère des phénomènes hyperphysiques : elle commit à son insu plusieurs étourderies — arrivant par exemple en retard aux convocations, ou sortant, avant la séance, de la pièce où elle était — qui augmentèrent les soupçons : n'allait-elle pas en effet chercher ailleurs, au dernier moment, les objets de ses apports?

Bref, les soupçons à son égard devinrent tels, que, dans un milieu où elle fréquentait on voulut lui appliquer un genre de contrôle consistant à être attachée dans un sac dont seule sa tête devait sortir, c'est-à-dire sans aucune liberté des pieds et des mains, et être ainsi placée sur un siège d'où elle ne devait pas bouger : condition inadmissible, puisque ses trances la jettent toujours sur le sol.

Elle refusa — avec raison, comme je le pensai lorsque je connus, plus tard, ces conditions. Je suis en effet partisan d'un contrôle absolu, mais je pense qu'on doit éviter de blesser le sujet. Or, que serait-il arrivé si, en trance, projetée de son siège, elle était tombée en entraînant celui-ci dans sa chute, pieds et bras immobilisés. Elle avait grandes chances de se blesser — peut-être dangereusement. Il y a un point où le contrôle devient de la barbarie : je ne l'ai jamais admis tel, estimant que l'on peut imaginer des procédés d'examen propres à amener une certitude dans un sens ou dans l'autre, sans pour cela faire courir de risques graves au sujet.

De mon côté, je lui écrivis pour savoir si elle consentirait à se produire au cercle Allan-Kardec : elle me répondit que ses « guides » lui ordonnaient un repos momentané, en présence de toutes les accusations qui s'élevaient contre elle.

A vrai dire cette fin de non-recevoir me parut une retraite définitive, et je n'y pensais plus guère, lorsque, quelque temps après, je reçus une carte par laquelle M. Arnoult me demandait un entretien.

— Monsieur, me dit-il dès son entrée, vous avez eu l'occasion d'étudier la médiumnité de ma femme ; qu'en pensez-vous ?

A cette demande très nette, je ne pus que répondre très nettement que je n'avais pas, au cours des deux séances auxquelles j'avais assisté, relevé

d'indices assurés de fraude, mais que l'absence de contrôle ne me permettait de donner d'autre conclusion que celle d'un doute absolu.

Alors il me fit part de ses sentiments intimes : — il ne savait lui-même que penser, se demandant si tous les phénomènes amenés par sa femme n'étaient pas « truqués », si elle n'achetait pas elle-même au dehors les objets qu'elle présentait ensuite comme apports du mystère, et si enfin, en la produisant elle-même ici ou là, il ne s'exposait pas à une accusation formelle et justifiée de charlatanisme ou tout au moins de complicité.

— Je veux en avoir la conscience nette, me dit-il en terminant ; je sais que vous avez beaucoup et depuis longtemps étudié toutes ces choses, que vous avez écrit à leur sujet... Voulez-vous examiner ma femme à fond, de façon à me donner une certitude dans un sens ou dans l'autre ? J'aime mieux savoir nettement que ma femme est une simulatrice, plutôt que de vivre plus longtemps dans un pareil doute.

Ma réponse fut catégorique : — Je veux bien étudier Mme Arnoult, lui dis-je, mais ne vous y trompez pas : mon contrôle sera, non dangereux comme celui que vous avez refusé, mais absolument strict, précis et même dur. D'autre part, ce n'est pas en une séance seule qu'on peut asseoir une conviction, car une séance isolée peut toujours être fraudée, et il faut par suite varier les conditions où l'on placera le sujet. Je demande donc une série de trois séances — chez moi pour être sûr qu'aucun meuble ou accessoire n'est « truqué ». A chacune de ces séances, Mme Arnoult sera enfermée dans un sac et opérera devant un contrôle composé de gens compétents, chacun dans sa partie. D'autre part, je ne veux pas courir le risque de déranger des gens sérieux uniquement pour constater des fraudes : je désire avoir une séance préalable, chez vous ou chez moi, avec un très petit nombre d'assistants. A ces conditions seules, je peux me charger de l'étude demandée, parce que je considère que ces conditions seules pourront m'amener à une certitude. Acceptez-vous?

— J'accepte, répondit-il.

***

Peu de jours après, un mot de M. Arnoult me demandait de passer chez lui en apportant quelques graines et un citron dont on essaierait de faire germer les pépins.

Le soir, à l'heure dite, j'étais au rendez-vous, porteur des objets indiqués. Étaient présents trois amis du ménage : M. Prunier, qui devait magnétiser le sujet, et deux témoins, MM. Raucoules et Risler.

On me communiqua les instructions que venaient de donner les « guides » et en vertu desquelles on devait faire germer un pépin de citron, préalablement décortiqué, et trois oignons de jacinthe préparés exprès, c'est-à-dire

enveloppés chacun dans un papier qui contenait en outre un peu de terre.

Les graines que j'avais apportées — et marquées — devenaient inutiles, ce qui n'était pas sans me causer du dépit, mais j'ai toujours eu pour principe qu'à une première séance intime avec un sujet médiumnique, on doit le laisser opérer à sa guise, et se contenter d'étudier ses actes spontanés, toute autre façon d'agir pouvant le troubler et nuire par suite à la production des phénomènes.

On ouvrit donc le citron que j'avais apporté : par une déplorable fatalité, il ne renfermait pas de pépins — ou, du moins, ceux qu'il contenait, n'ayant une longueur moyenne que de deux ou trois millimètres, ne pouvaient être ni décortiqués, ni, par suite, utilisés pour l'expérience projetée.

En somme, la séance s'annonçait de façon plutôt fâcheuse, au moins pour moi, puisqu'on en était réduit aux trois oignons à la préparation desquels je n'avais pas participé.

On prit place comme suit : le sujet assis sur une chaise contre une cloison de la pièce, nous cinq à environ deux mètres de lui, très rapprochés les uns des autres, M. Arnoult à ma gauche, MM. Raucoules, Risler et Prunier à ma droite.

Après discussion, on convint de ne mettre que deux oignons dans les mains du sujet, lesquelles, étant attachées par les poignets ne pouvaient les contenir tous trois. Il ne fut pas question d'autre contrôle que j'établis à moi seul et pour mon usage personnel, — une fois la lampe éteinte, de façon à ne donner l'éveil à personne — voici comment : appuyé d'une part sur la chaise de M. Arnoult, je tenais dans ma main gauche un pan de son vêtement, tandis que, très penché vers la droite, le bras tendu et la jambe allongée vers une armoire à glace, je devais être averti de tout mouvement suspect des trois assistants serrés de ce côté.

L'obscurité faite, le sujet tomba dans une trance qui dura environ 25 à 30 minutes. De temps à autre, lorsque les « guides » qui l'intrançaient demandaient de la lumière, — ce qui se produisit trois fois — elle était faite au moyen d'allumettes ; mais, là encore, absence de contrôle : le premier prêt grattait une allumette, et l'on constatait l'état du sujet, tombé de sa chaise, selon l'ordinaire, et contracturé sur le parquet. Je dois dire, au reste, que dans l'obscurité je ne constatai aucun mouvement douteux, aucun geste suspect, tant de la part de mon voisin de gauche que de ceux de droite : il y eut, à cet égard, une correction parfaite.

(*A suivre.*) CHARLES LANCELIN.

Souscription pour le monument de Bonne-Maman Rufina-Noeggerath

Montant des listes précédentes	1.095 fr. 50
Mme Frœhlich, Paris.	100 »
H. V., Paris.	10 »
M. Pascal Léon à Gonetz.	5 »
M. Munant de Kühn, à Cordoba.	6 »
Mme Simon, Paris.	50 »
Dr R., Marseille	10 »
Une amie de Bonne-Maman	1 »
M. Lecoq, Paris	20 »
M. Mathorel, Paris	20 »
Dr X., Paris.	5 »
Revue du Spiritualisme Moderne, Paris.	5 »
	1.327 fr. 50

LIGUE SPIRITUALISTE FRANÇAISE

En attendant de publier le projet de statuts de la Ligue, nous dirons aujourd'hui quelques mots de son but.

A Paris, et dans quelques grandes villes, il existe des sociétés spirites ou de nombreux groupes organisés, auxquels ont bien vite fait de se rallier les spirites isolés. Cette facilité de pouvoir s'unir pour une action commune, — nous n'avons pas besoin de le dire, — constitue une force, une très grande force, dont sont privés peut-être le plus grand nombre de nos frères, isolés en province, à la campagne ou dans des localités éloignées des centres importants. Il y a quelques années, il existait un assez grand nombre de sociétés spirites, dont quelques-unes se sont reconstituées, mais dont plusieurs ont disparu sans retour. A quelle cause faut-il attribuer ces faits? — Est-ce à la diminution du nombre des spirites ? — Non, sans doute, car il y a tout lieu de croire que ce nombre s'est plutôt considérablement augmenté. Mais, en même temps aussi, le nombre des petits groupes particuliers, des groupes familiaux, a pris une grande extension. Des sociétés peu à peu dissoutes ne se sont pas relevées, parce que chacun trouvait dans son petit groupe, tant au point de vue de l'étude que de l'enseignement de la doctrine, les avantages qu'il recherchait et, en plus, une parfaite sécurité, aussi bien pour sa situation personnelle que celle de son entourage.

Il suit de là que les spirites et modernes spiritualistes, — j'entends par

ces derniers ceux dont les croyances se rapprochent sensiblement des nôtres, — forment dans la nation un corps relativement important, sans consistance et, pour ainsi dire, sans force.

Et cependant, c'est de cette force que doit naître son propre développement et en même temps aussi le progrès moral de la société dont il fait partie.

Il n'est donc pas permis d'hésiter. Les spirites et spiritualistes, qu'ils appartiennent à des sociétés régionales ou non, qu'ils veuillent en fonder de nouvelles ou qu'ils soient isolés ou membres de groupes isolés, doivent s'unir, se connaître, se soutenir, se secourir, au besoin, surtout par le travail, s'entretenir les uns les autres ; se confier leurs défaillances, leurs doutes, et puis aussi leurs aspirations, leur rêves et leurs espérances. C'est alors que nous verrons le don de la parole échoir parmi nous aux plus élevés comme aux plus humbles, mais aussi aux plus convaincus, qui feront, dans d'éloquentes et persuasives conférences, ressortir l'étonnante splendeur de la doctrine de l'évolution de l'âme à travers les existences et les mondes innombrables. Nous suivrons, nous les anciens, nous suivrons ces bons semeurs et nous entraînerons avec nous, pour écouter la bonne parole, ceux qui doutent, ceux qui cherchent et ceux qui pleurent.

Parlez, directeurs de journaux, présidents de sociétés, chefs de groupes et vous tous militants de notre grande philosophie, parlez dès maintenant de notre projet de ligue, parlez-en à tous, vous en devenez les lignes principales ; vous en voyez, comme nous, le but élevé, et vous pouvez en calculer d'avance les immenses bienfaits. Parlez, parlez, selon votre cœur ; nous vous dirons bientôt toute notre pensée ; mais déjà nous présageons que cette pensée sera la vôtre. A l'œuvre donc, et en avant pour le grand combat qui nous assurera la plus belle victoire que nous recherchions, c'est-à-dire la paix et le progrès parmi les hommes de bonne volonté.

Un membre du Comité d'initiative.

AVIS

Nous informons nos lecteurs que M. Ouiste ne fait plus partie de l'administration de la *Revue* et de la *Librairie Spirite*.

A cette occasion, nous croyons devoir informer nos lecteurs que rien n'est changé dans l'administration de la Librairie Spirite, qui reste toujours largement ouverte à tous les penseurs, à tous les chercheurs, et où nos amis restent assurés de recevoir un accueil fraternel.

L'administration s'appliquera à examiner avec le plus grand soin toutes les demandes qui lui seront faites et à leur donner aussi complète satisfaction que possible. *Toute la correspondance doit être adressée à M. Paul Leymarie, 42, Rue Saint-Jacques, Paris.*

LA RÉDACTION.

NOTES BRÈVES

« *L'heure viendra où la sagesse des sages et la science des savants seront confondues.* » Ces paroles bibliques vont être confirmées.

Voilà pourquoi des simples, de braves femmes, des concierges ont précédé les savants contemporains dans la croyance aux faits psychiques.

Entre l'ignorant, qui affirme l'existence des fantômes, et le savant qui la nie, c'est l'ignorant qui a la *science*.

Je connais les livres où sont écrits — et écrits par des simples — tout ce que les savants de demain... vont découvrir.

« L'immortalité de l'âme, disait Ernest Renan à M. Hyacinthe Loyson, N'Y COMPTEZ PAS ! »

Malgré l'affirmation de Renan, on va pouvoir y compter.

Sur tous les points du monde, des savants établissent, par la méthode expérimentale, l'existence de l'âme, indépendante du corps — agissant hors du corps.

C'est la débâcle prochaine et, cette fois, définitive du matérialisme.

J'ai entendu le professeur Flournoy dire à son cours de psychologie de l'Université de Genève :

« J'ai constaté des faits en opposition ABSOLUE avec les affirmations de la « science *actuelle*. Le spiritisme ne m'est pas encore suffisamment démon- « tré, mais je souhaite que la démonstration éclatante soit faite bientôt, ne « serait-ce que pour confondre les matérialistes. » Ainsi soit-il !

ALBIN VALABRÈGUE.

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts

TOME I

LES FANTOMES DE VIVANTS

Illustré de nombreuses gravures et photographies

PAR

GABRIEL DELANNE

Leymarie, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. **Prix 6 francs** (1).

Si le spiritisme a été aussi vigoureusement attaqué de tous côtés, c'est qu'il combat les idées fausses sur la vraie nature de l'homme qui ont cours à l'heure actuelle parmi les savants, les philosophes et les adeptes de toutes les religions. A tous il démontre *scientifiquement*, c'est-à-dire par l'emploi de la méthode positive qui s'appuie sur l'observation et l'expérience, que l'âme n'est pas un produit de l'organisme comme le supposent les matérialistes, que ce n'est pas non plus un pur esprit sans réalité positive, tel que l'imaginent les spiritualistes de toutes les écoles.

La connaissance et l'étude du périsprit est un des points fondamentaux de cette nouvelle science. Grâce à son enveloppe physique, l'âme construit son corps matériel, l'entretient et le répare suivant un plan idéal, qui est celui du type auquel elle appartient. C'est dans cet organisme supra-matériel que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes de son somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortent à la vie mentale proprement dite. Lorsque l'esprit se sépare de son organisme matériel pour retourner dans l'espace, il emporte ce corps impondérable qui constitue son individualité et qui a enregistré tous les acquis de ses vies passées ; dès lors, on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui est en quelque sorte une des pierres angulaires du spiritisme.

Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie. L'auteur ne fait pas de théorie *a priori* ; il s'attache avant tout à présenter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion de ceux-ci que ressort

(1) Tome I en vente à la Librairie Spirite au prix de 6 francs ; franco pour la France et recommandé 6 fr. 55, pour l'Étranger 7 fr. 15.

Le tome II paraîtra en septembre et coûtera 7 fr. 50.

petit à petit la grande vérité de l'existence du corps fluidique de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non seulement comme une nécessité logique, mais encore comme un résultat évident de l'observation des fantômes de vivants, qu'ils soient naturels ou provoqués.

Dans ces 500 pages compactes, que des gravures et des photographies illustrent, l'auteur a rassemblé une énorme quantité de documents qui sont puisés parmi les 22 volumes de la *Société anglaise de recherches psychiques*, dans les livres qui ont été publiés sur ce sujet, et dans les revues psychiques et spirites françaises et étrangères. C'est un résumé substantiel qui synthétise toutes les recherches faites depuis vingt-cinq ans dans ce domaine. Nos lecteurs connaissent la méthode précise de cet écrivain et la clarté avec laquelle il conduit ses discussions, aussi est-ce avec plaisir qu'on le prend pour guide, afin de s'orienter dans le dédale compliqué des phénomènes.

Une étude sur les apparitions doit commencer logiquement par une discussion sur l'hallucination, puisque celle-ci est la seule explication admise par la science. Mais, et c'est ici la nouveauté, les travaux des psychologues anglais ont prouvé que l'hallucination *dite véridique*, ou *télépathique* est compatible avec une parfaite santé et qu'elle a pour cause la pensée d'un parent ou d'un ami éloigné. Une discussion approfondie établit que cette hallucination n'est ni fortuite, ni morbide, mais résulte de l'action de la pensée de l'âme dont on voit l'image mentale. Les recherches sur la transmission expérimentale de la pensée donnent une base solide à cette théorie.

Alors on passe aux apparitions télépathiques proprement dites, qui ne sont plus des hallucinations construites par le sujet, mais la preuve que l'esprit de l'agent, c'est-à-dire de celui qui agit, est réellement présent. Chose curieuse, mais bien démontrée, l'apparition n'est visible que pour celui qui subit l'action du fantôme.

Comment faire la distinction entre cette vision et l'hallucination ordinaire ? M. Delanne énumère les caractères spéciaux qui ne permettent pas de se tromper. C'est d'abord quand l'apparition présente des particularités inconnues du voyant telle : qu'un costume spécial ou des blessures qui sont la représentation de la réalité, car l'imagination ou la transmission de pensée ne peuvent en rendre compte. Ensuite, c'est lorsque l'apparition est vue à un endroit où le vivant se sent et se voit réellement transporté. Des exemples nombreux font comprendre que cette double action ne peut s'expliquer par des hallucinations réciproques, mais nécessite la sortie, l'exode de l'âme de l'agent hors de son corps. Enfin s'il arrive que le fantôme est décrit identiquement par plusieurs témoins, qui l'ont vu ensemble ou séparément, alors, on arrive à cette conclusion que l'âme est vue par les yeux du corps, comme toutes les autres personnes, ce qui prouve qu'elle est réellement *matérialisée*. Quelle

nouveauté que la certitude de cette duplication de l'être humain ! chacun de ces ordres de phénomènes est appuyé par des exemples authentiques empruntés aux meilleures sources. La sûreté de la documentation fait valoir le prix de la démonstration, et cette lecture est positivement convaincante, surtout lorsque l'on songe que l'auteur a dû forcément se borner dans ses citations, mais qu'il donne toutes les indications nécessaires pour que l'on puisse compléter l'enquête, en se reportant aux innombrables récits originaux.

L'antiquité et la généralité du phénomène des apparitions sont démontrées avec preuves à l'appui, et si à cette constatation on joint l'expérience, alors on comprend que ces fantômes n'ont rien de surnaturel ou de diabolique, puisqu'on les produit à l'heure voulue, à l'endroit fixé, et qu'ici encore, parfois, l'opérateur se sent transporté au lieu même où d'autres le voient. L'induction si logique que le périspit, s'il est visible pour plusieurs personnes doit être matérialisé, devient une certitude si le fantôme du vivant agit sur la matière. Cette fois l'hallucination ne peut plus être invoquée, car une image mentale ne peut pas déplacer une chaise, ouvrir une porte, etc., etc. L'âme matérialisée, au contraire, se conduit comme le vivant dont elle est le sosie et pourrait le faire. Elle marche, elle tient un livre à l'église, elle cause, elle écrit sur une ardoise, etc. Toutes ces actions si diverses ont été observées souvent, et c'est un des attraits de cet ouvrage de voir groupés ces faits si convaincants, qui montrent le fantôme agissant à la façon d'une personne en chair et en os.

Chose bien remarquable, la photographie de ces êtres extériorisés a pu être obtenue fortuitement, au grand étonnement des opérateurs qui ne s'y attendaient guère. Voilà ce que l'observation a révélé ; mais c'est loin d'être tout.

La démonstration va devenir encore plus irréfutable si on se place dans des conditions qui permettent de comprendre : 1° D'où vient le fantôme ; 2° de quelle substance il est formé ; 3° comment il s'extériorise hors du corps ; 4° quelles sont les relations qu'il conserve avec ce dernier ; 5° où il puise l'énergie qu'il dépense, enfin comment il perçoit la nature sans les habituels organes des sens.

C'est alors que l'auteur nous détaille toutes les recherches des magnétiseurs qui connaissaient le corps fluidique. Deleuze, Chardel, Charpignon, Lafontaine, Reichenbach apportent leur tribut. Puis ce sont les travaux modernes du commandant Darget, des docteurs Baraduc, Luys, et surtout de M. de Rochas. Ici les preuves positives s'accumulent et l'on assiste à la démonstration de l'existence du *fluide des magnétiseurs*, dont sera formée cette effigie inerte du corps humain que l'auteur appelle le *fantôme odique*, et qui constitue la plupart des *hallucinations autoscopiques*. On le voit, aucune des modalités d'apparitions n'est oubliée.

Ensuite viennent les expériences de Varley et de Crookes sur les fantômes de vivants ; les recherches si nombreuses et si précises des savants en compagnie d'Eusapia Paladino ou d'Eglinton, qui ont permis d'obtenir des empreintes et des moulages du corps fluidique extériorisé et même de la figure. Puis ce sont les photographies à distance de MM. Istrati et Hasdeu, du capitaine Volpi, etc. Cette fois, aucun doute n'est plus possible : l'âme est sortie du corps, elle en a reconstitué temporairement un autre d'une réalité momentanée, mais aussi absolue pendant cette courte période que celle du corps charnel lui-même !

Que de documents, que de recherches, que de preuves sont renfermés dans ce livre. C'est une démonstration irréfutable du phénomène de la matérialisation de l'âme des vivants et elle nous fait comprendre que celle des prétendus morts n'en est que la suite logique. Il faut lire cet ouvrage pour apprécier avec quelle prudence l'auteur discute les faits. Il est si sûr de l'excellence de sa thèse, qu'il se contente de graduer savamment les faits, et que, c'est de leur examen que la vérité se dégage d'elle-même, tellement l'enchaînement en est décisif. C'est la nature qui parle, et quand l'expérimentation confirme les hypothèses que l'interprétation des faits nécessitait, alors la conviction s'impose d'une manière irrésistible.

Quelle magnifique confirmation, par la science indépendante, des enseignements du spiritisme. Cette fois, il ne s'agit plus de croyances, c'est la preuve péremptoire de l'existence de l'âme obtenue en dehors de tout dogme ou de toute confession. Des travaux de cette sorte contribueront à fonder la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiritualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, car ce sera en même temps celui du spiritisme, que des travaux semblables élèvent à la hauteur d'une science.

Le Chapelet de Corail [1]

ROMAN PSYCHIQUE

PAR

LE DOCTEUR WYLM

Librairie Félix Juven, 15, rue de l'Odéon. Prix 3 fr. 50.

Le genre littéraire du roman se prête avec une souplesse sans égale à tous les besoins de l'esprit. Tantôt il s'élève jusqu'à l'épopée avec Flaubert dans Salammbô, où il s'abaisse jusqu'à la plus basse jovialité en compagnie

(1) Extrait de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, numéro de mai.

de Pigault Lebrun ou Paul de Koch. Étincelant d'esprit lorsqu'un About s'en mêle, il devient un pur joyau littéraire entre les mains de Théophile Gautier ou d'Anatole France. Il peut être humanitaire avec Georges Sand ou délicatement sentimental chez Dickens et Alphonse Daudet, de même qu'il se révèle fantastique dans les récits terrifiants d'Edgard Poë ou d'Hoffmann. L'analyse psychologique fait le triomphe d'un Balzac ou d'un Stendhal, alors que la foule est charmée par les récits de cape et d'épée des Dumas, des Eugène Sue ou des Paul Féval, tandis qu'elle se passionne aux intrigues policières d'un Gaboriau ou d'un Conan Doyle.

Flammarion nous a fait connaître le roman sidéral, comme Bulver Lytton a utilisé les données de l'occultisme dans Zanoni. Voici que les recherches du magnétisme, de la télépathie, du spiritisme inspirent à leur tour le Dr Wylm, et c'est à cette bonne idée que nous devons *Le Chapelet de Corail.*

Ah ! le charmant récit que celui qui porte ce titre. C'est un roman, attrayant, bien écrit, aux péripéties savamment échelonnées, et l'on éprouve un véritable plaisir à en suivre le développement. Le ton général en est simple, bien que les événements qui surviennent au héros de cette jolie histoire puissent paraître des plus fantastiques, du moins pour les lecteurs ordinaires, qui ne se doutent guère des possibilités que la télépathie et le spiritisme nous ont fait connaître.

C'est bien un roman *psychique*, et il mérite cette épithète à plus d'un titre, car d'abord l'analyse psychologique des caractères est étudiée de main de maître, et, ensuite, le phénomène du dédoublement de l'être humain y est traité avec une science que exerte, pourront seuls apprécier pleinement ceux qui ont fait une longue étude de ce sujet.

C'est une idylle vivante et passionnée, mais qui reste chaste, en dépit des situations un peu scabreuses dans lesquelles se trouvent les amoureux, que l'invincible attraction des âmes finit par réunir, en dépit de nombreux obstacles matériels.

Je ne veux pas défiorer par une sèche analyse le plaisir qu'éprouveront les lecteurs à feuilleter ces pages attrayantes. Qu'il me suffise de dire qu'un jeune savant, M. Lèbre, à la suite de la trouvaille d'un chapelet de corail, fait pendant quelques jours le même rêve. Il se trouve devant la grille d'une habitation, qu'il ne peut franchir. Fatigué par cette obsession, il consulte le Dr Heurtault, médecin fort versé dans l'étude des questions psychiques, et celui-ci lui donne le conseil de *vouloir* pendant le rêve pénétrer dans la maison. Il y réussit ; alors il se trouve en présence d'une ravissante jeune fille couchée. Est-ce un simple rêve ? non ; et c'est ici que se révèle la science profonde de l'auteur. Sans que le lecteur s'en doute, tous les phénomènes de l'extériorisation de l'être humain sont détaillés avec un art consommé. Lucie

la jolie dormeuse, finit par s'extérioriser, elle aussi, et c'est son esprit qui parle à celui du jeune homme.

Je ne puis résister au plaisir de citer quelques passages qui montreront avec quel soin la série des faits est décrite. Le jeune homme, après s'être étonné de se trouver léger et impalpable, se sent attiré vers la gracieuse enfant qui dormait.

« Je voyais, dit-il, l'azur des veines qui traçait sous l'épiderme un réseau « délicat ; je voyais les doigts allongés et ronds que les ongles roses surmon- « taient de leur fine ogive. Cette main m'attirait irrésistiblement. Je me suis « agenouillé près du lit, et j'ai touché le bout des doigts de mon inconnue. « J'ai senti une résistance objective, assez faible mais cependant perceptible. « Je n'ai pas osé appuyer trop énergiquement de peur de réveiller la jeune fille « endormie.

« Le léger contact de ses doigts tièdes, que je percevais comme une mousse- « line ténue, tissée de fil d'araignée me procura bientôt d'étranges sensations... « Peu à peu une sensation particulière attira mon attention. Il me semblait « qu'un courant électrique parcourait mon bras. La sensation était très nette « quoique très faible. La paume de mes mains et la pulpe de mes doigts me « paraissaient criblées d'une multitude de petites piqûres, comme si je les « eusse appuyées sur des épingles ; je m'imaginais qu'un léger souffle s'exha- « lait de ces mille petits trous; cette sensation n'avait rien de pénible.

« J'en étais extrêmement surpris, car cette impression était toute nouvelle « pour moi. Je l'éprouvai pendant un quart d'heure environ sans qu'elle se « modifiât. Elle me parut diminuer ensuite d'intensité sans cesser toutefois. »

Il me serait facile de citer les observations et les expériences spirites auxquelles ces détails sont empruntés. La sensation de légère résistance comme en produirait une mousseline ténue est signalée dans le cas d'Emilie Sagée, de même que l'impression d'une sorte de courant s'échappant des doigts a été souvent décrite par les personnes qui assistent aux séances de matérialisation (1). Voici le processus du dégagement de l'âme qui est aussi très bien décrit. C'est une véritable reconstitution de la réalité:

« La main sur laquelle s'appuyaient les miennes s'était refroidie ; elle me « semblait amincie, exangue, diaphane; je portai les yeux sur le visage de la « jeune fille, la teinte rosée qui colorait ses joues avait disparu, elle était « remplacée par une pâleur qui faisait ressembler le corps de mon inconnue « à une statue de marbre. Le visage s'était amoindri, les joues paraissaient plus « creuses. Je voulus me lever, appeler au secours, éveiller la jeune fille, mais « je ne pus faire aucun mouvement. J'étais paralysé comme je l'avais été au

(1) Et par Eusapia ou le sujet du Dr Ochorowicz dont il est question dans les derniers numéros des *Annales psychiques*.

« début de mes rêves singuliers ; puis ma tête se porta malgré moi à gauche « et j'aperçus un léger brouillard phosphorescent qui flottait tout près de « moi, comme une colonne de fumée palpitante. Ce brouillard avait une légère « coloration verdâtre et me rappelait l'aspect que présente la nébuleuse d'Orion « au télescope. Il n'avait aucune forme précise et formait, à la hauteur de la « poitrine de mon inconnue, une tache aux contours mobiles et incertains. »

Relisez les descriptions de l'extériorisation du fantôme des sujets de M. de Rochas, complétez-les par les récits de ce qui fut observé avez Egglington, le Dr Monck et autres médiums, et vous pourrez apprécier avec quelle fidélité cette peinture se rapproche de la réalité. Mais voici que le phénomène s'accentue ; la psychorragie, comme dirait F. W. H. Myers, va être complète, c'est-à-dire que la séparation entre l'âme et le corps se produit :

« Je repris à ce moment la liberté des mouvements de ma tête, sans pou- « voir détacher mes mains de celle de la jeune fille endormie. Je tournai les « yeux vers elle, je fus frappé de l'altération croissante de ses traits ; son « corps semblait s'être affaissé et ratatiné. Ses yeux s'étaient profondément « enfoncés dans l'orbite, son nez s'était aminci et semblait transparent. Je croyais « avoir devant moi l'image en cire d'un cadavre. Je regardai alors la vapeur « lumineuse qui venait d'apparaître, elle se condensait lentement et son éclat « diminuait. Puis elle me parut s'allonger dans le sens vertical et s'élargir. »

« A ce moment, la sensation d'un courant électrique, passant de mon corps « dans celui de la jeune fille, reprit avec une intensité croissante. Je sentis que « mes forces s'en allaient rapidement et j'eus comme un vertige ; je fermai les « yeux et appuyai lourdement la tête sur mon bras ; une sensation d'angoisse « inexprimable m'oppressait, mon cœur battait à coups précipités, et il me sem- « blait que mon être disparaissait, que mon corps était liquide et s'engloutis- « sait comme un torrent dans une crevasse ouverte au creux de l'estomac.

« Je ne sais combien de temps a pu durer cette sorte d'évanouissement ; « quand j'ai relevé la tête et rouvert les yeux, je distinguai à ma gauche « une figure debout ; elle était semblable à la jeune fille que j'avais vu endor- « mie, peut-être était-elle plus grande. Sa main gauche était dans les mien- « nes et semblait se confondre avec celle que je tenais depuis longtemps serrée. « Cette figure debout, contrepartie exacte de la jeune fille endormie, avait les « yeux fermés et semblait sommeiller. »

Le dégagement est complet ; et les deux vivants, endormis corporellement se sentent cependant plus actifs, plus éveillés que dans la vie ordinaire.

Cette situation vraiment aussi neuve qu'originale est traitée avec une parfaite délicatesse. Les deux jeunes gens finissent par se convaincre que leurs entrevues nocturnes sont autre chose qu'un rêve partagé, et l'amour naît entre ces deux êtres si bien faits pour s'entendre. Mais la réalité cruelle les sépare. Lui est pauvre ; elle est riche, et son père, homme têtu et « bien

pensant », l'a fiancée à un défenseur du trône et de l'autel. Le mariage aura lieu mais ne s'accomplira pas ; et nos amoureux finiront par s'unir après de cruelles épreuves.

Ce qui est remarquable, c'est que si fabuleux que paraissent ces événements, séparément, chacun d'eux n'a rien d'invraisemblable, depuis que les recherches des savants anglais nous ont familiarisés avec les faits et gestes des fantômes des vivants. Ce fut pour moi un véritable régal de voir aussi élégamment groupés les faits du « rapport » magnétique, du passage de l'esprit à travers la matière, du dégagement de l'âme, de la clairvoyance, de la répercussion sur le corps physique d'un traumatisme du corps astral. L'auteur a le talent d'amener naturellement les interlocuteurs à faire des citations appropriées sur la bilocation des saints, et, en même temps, il sait comment intervient la subconscience, pour expliquer par son action suggestive les transformations mentales qui se produisent chez Lucie au cours de ses tragiques aventures.

Évidemment, jamais un personnage réel n'a présenté un ensemble aussi varié et continu de phénomènes supranormaux, mais, cette réserve faite, tous les épisodes sont possibles et peuvent se retrouver dans les récits véridiques que l'on possède.

L'auteur a certainement une connaissance parfaite de toute la littérature psychique et spirite ; il l'emploie judicieusement, à propos, et sait en tirer des effets dramatiques qui donnent à son récit une allure passionnante. Quelles jolies descriptions de Grenade, la nuit, quand les âmes amoureuses, glissant dans l'espace, visitent les ruines des vieux palais maures? Vraiment les personnages secondaires eux-mêmes, sont naturels et ce qui ne nuit pas, sympathiques. J'aime le ferme bon sens du Docteur Heurtault qui voit si clairement la position actuelle du problème social et l'inanité des efforts tentés pour nous faire revenir au passé. La lutte entre la passion et le devoir est minutieusement décrite par l'exposé des combats qui se livrent dans l'âme pure de Lucie, et c'est d'une bonne psychologie de faire tourner peu à peu le sentiment mystique de cette âme religieuse vers des réalités plus terrestres. L'éveil des sensations physiques est finement indiqué : on suit la lente infiltration de l'action de l'âme sur le corps à mesure que la passion envahit jusqu'aux profondeurs de l'être physique. C'est aussi bien observé que délicatement exprimé.

Je considère comme un véritable tour de force d'avoir su condenser autant de données exactes sous une forme aussi littéraire qu'intéressante ; un spirite pourrait être fier de l'avoir écrit. Voilà enfin une des premières applications de la nouvelle science de l'âme, et depuis *Spirite* de Théophile Gautier, je n'ai jamais lu ; dans ce genre, un livre qui m'ait fait autant de plaisir que celui-ci. Je lui souhaite de bon cœur tout le succès qu'il mérite si bien,

car il est rare de rencontrer une œuvre où la science s'allie aussi parfaitement aux plus fins agréments de l'esprit.

GABRIEL DELANNE

Paris, le 26 avril 1909.

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS

Mercredi dernier le Dr Foveau de Courmelles commençait la série de ses cours annuels à l'École de médecine où il les continuera tous les mercredis à 6 heures du soir, amphithéâtre Cruveiller.

Le sujet traité était : « Analogie des phénomènes électriques, nerveux et psychiques. »

Il a démontré la corrélation existant entre les phénomènes électriques et nerveux, et comme quoi la salive et le suc gastrique, mélangés aux aliments, mettaient en mouvement les feuilles d'or, faisant voir que le corps humain et celui des animaux produisaient de l'électricité.

Il a montré que les nerfs n'étaient pas des fils continus, d'une seule pièce ; mais bien une juxtaposition de particules infinitésimales comme la limaille de fer du cohéreur de la télégraphie sans fil.

Il a parlé de la radio-activité humaine présentée à l'Académie des sciences, sous la dénomination de rayon V, par le Comt Darget lequel avait obtenu des radiations lumineuses sur des plaques photographiques en les plaçant sur différentes régions du corps, mises sous des enveloppes opaques à la lumière.

De là, il a fait une comparaison bien déduite entre l'électricité sans fil, le rayonnement du front humain et la transmission de la pensée entre deux personnes ; et dit que les ondes surtout du cerveau étaient susceptibles d'être photographiées. Le Docteur a encore été bien plus loin en disant que l'être humain pouvait se dédoubler et se présenter, se faire voir, avec un don d'ubiquité, loin de l'endroit où il avait abandonné son corps ; et que les exemples en étaient nombreux s'il fallait en croire les hommes de science, de probité et de haute notoriété qui avaient relaté ces faits. Il a cité Crookes, Stead, Richet, Flammarion, de Rochas et autres noms connus.

Il a parlé également de la souscription lancée par M. Emmanuel Vauchez pour la découverte des êtres et radiations de l'Espace au moyen de la photographie, souscription, a-t-il dit, qui a obtenu déjà la somme de 45.000 fr.

Honneur au savant qui ose pénétrer aussi hardiment dans ce domaine ; la science de demain le reconnaîtra pour l'un des siens.

LA RÉDACTION

ERRATA

On nous prie d'établir, au sujet du quarantième anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, mentionné dans notre Revue du mois de Mai, la rectification suivante:

M. Esteva Marata étant absent, son discours a été lu par Mlle Font. M. J. Danten a lu le discours de M. Carbonell.

Le Groupe Espérance, représenté par tous ses membres, avait confié à M. Font le soin de parler au nom des Frères Espagnols.

NÉCROLOGIE

A peu de jours d'intervalle, nous apprenons la mort de deux pionniers du spiritisme ; M. Malgras et M. le Dr H. Baraduc.

Cette nouvelle nous parvenant au dernier moment, alors que la Revue est composée, nous remettons au mois de juillet la publication d'un article concernant ces deux amis dévoués de notre cause.

LIVRES NOUVEAUX

Christianisme ésotérique. — L'Adiérèse. — L'Eucharistie de la liberté, par Albert Jounet. *Une brochure*, prix: 0 fr. 60.

C'est, sous une forme très condensée et très claire, le Dogme, le Rituel et l'Église de l'Ésotérisme, dégagés des surcharges magnifiques, mais obscurcissantes, d'Eliphas Lévi. Pour la première fois la religion initiatique se manifeste, simple et complète, dans un *Credo*, des associations et des cérémonies calqués sur les vérités occultes et adaptés à notre temps. En particulier *l'Eucharistie de la Liberté* et la *Cordallation*, ces deux cérémonies concentrant le sens et l'efficacité des lois divines et cosmiques (Involution, Évolution, Matérialisation, Glorification) attireront la sympathie des Initiés, surtout de ceux qui cherchent à établir des rapports actifs et religieux avec l'Invisible.

Réflexions sur le second foyer de l'orbite terrestre,

par Jean Saryer, prix : 1 fr.

Voici une brochure paradoxale, mais qui mérite l'attention. L'orbite de la terre est une ellipse ; une ellipse a deux foyers ; à l'un des foyers de l'orbite terrestre on voit le Soleil, à l'autre rien. Ce second foyer est-il donc vide ? C'est la question que se pose l'auteur. Sans aucun appareil algébrique, par des raisonnements que tout le monde peut comprendre et qui sont fondés sur des principes ou des faits admis par la science, il est amené à penser qu'à ce second foyer existe un astre invisible ainsi qu'au second foyer de toutes les orbites planétaires M. Jean Saryer essaie d'expliquer pourquoi ces astres échappent à nos regards. Une conclusion spiritualiste, insistant sur la puissance infinie de Dieu et sur l'inconcevable richesse de son œuvre, termine cette brochure qui contient des vues vraiment nouvelles. Le problème qu'elle discute est digne du plus sérieux examen et intéressera certainement beaucoup de lecteurs.

La magie, par J.-G. Bourgeat.

Magie — Exotérisme et Ésotérisme — L'Homme — L'Univers — Dieu — Le Démon — Le Plan Astral — Élémentals — Élémentaires — Visions de l'Auteur — La Mort et ses mystères — L'Envoûtement — Pouvoir de Vie et de Mort — L'Astrologie — Le Tarot — La Messe Diabolique — Talismans — Le Pentagramme — Psychométrie.

troisième édition, *revue, très augmentée et ornée du portrait de l'auteur.*

Un volume in-18 jésus, cartonné : 3 fr. 50

Le succès de cet ouvrage qui, depuis quinze ans, va toujours grandissant, est dû à la lumineuse clarté de son enseignement à la fois théorique et pratique.

Ce livre est le phare qui éclaire le voyageur s'aventurant sur le mystérieux océan de l'*occulte*. Il est aussi la clef de toute initiation.

Cette nouvelle édition, soigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée, est ornée du portrait de l'auteur.

Pour combattre la Surdité, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée, l'Otalgie, avec 5 figures, par H. Durville, 2e édition. Prix : 1 fr.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffisante de la constitution anatomique de l'oreille, l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptômes, la marche du mal, il en indique

un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygiéniques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le Magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois les organes essentiels à l'audition ne sont pas trop lésés.

Pour corriger l'Enfant de ses défauts et le rendre meilleur, avec 2 figures, par le Dr DE FARÉMONT, 2e édition. Prix : 1 fr.

Des efforts ont été faits de tous côtés pour arriver à modifier le caractère d'un enfant, mais tous les systèmes à ce jour n'amenaient qu'une amélioration passagère. Le Dr de Farémont, après s'être consacré pendant cinquante ans à l'éducation des enfants, nous indique une voie nouvelle et très féconde. Ce petit livre nous expose tous les détails de sa méthode. On connaît la théorie des Centres nerveux du professeur H. Durville. Tout organe, toute faculté a, en un point connu du cerveau, un centre qui l'anime. Eh bien, l'auteur s'appuie sur cette théorie ; et, développant ce centre cérébral qui commande à telle ou telle faculté ayant besoin d'être développée, à l'aide d'une vibration très douce, il détermine de suite une amélioration qui ne tarde pas à modifier le caractère de l'enfant, et la conséquence de cette modification est d'amener une guérison complète en l'espace de quelques mois. Et, pour arriver à ce résultat, il ne faut ni médecin, ni médicaments, ni suggestion ; mais l'action du père et mieux encore celle de la mère dirigée selon des règles très simples qui sont suffisamment indiquées pour être pratiquées avec succès par tous ceux qui sont intéressés au développement physique et moral de leurs enfants.

H. DURVILLE. — **Pour combattre les Maladies des Yeux et des Paupières.** In-18 de 36 pages. 2e Édition, avec 4 Figures. Prix : 1 fr.

Les Maladies des Yeux sont aussi nombreuses que difficiles à guérir par les moyens ordinaires de la médecine et de la chirurgie. Plusieurs d'entre elles sont également difficiles et surtout très longues à guérir par les moyens magnétiques, qui sont décrits ici d'une façon aussi simple que minutieuse. Mais on observera que les magnétiseurs ont obtenu des guérisons qui montrent que le Magnétisme est incontestablement plus puissant que la Science officielle, car dans quelques cas rapportés en détail, celle-ci avait, depuis un temps plus ou moins long, abandonné les malades comme incurables.

L'auteur donne une description sommaire des différentes parties de l'œil

et décrit successivement les différentes formes de l'ophtalmie : ophtalmie des nouveau-nés, conjonctivite, blépharite, choroïdite, rétinite, etc. ; le glaucôme, l'amaurose et jusqu'à la cataracte, aux taies, aux mouches volantes et au strabisme.

Ces six volumes en vente à la Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Vers la Lumière, roman, par Ata Aziz. Un volume in-18, jésus, broché, 3 fr. 50. — *Société Française d'Imprimerie et de Librairie* (*ancienne Librairie Lecène, Oudin et Cie*), 15, rue de Cluny, Paris.

Ce roman, rempli de faits et d'actions se rattachant à la vie si mal connue de l'Au-delà, ouvre de nouveaux et grands horizons sur toutes les sciences psychiques et occultes.

Dans les conflits émouvants de l'ombre et de la lumière on y voit se dérouler une partie de la chaîne des causes et effets, et se déterminer les destins, par les lois de la pensée, de l'affinité.

Un large souffle d'espérance magnifie ce tableau profond d'humanité, qui s'élève comme un phare pour guider *vers la Lumière* tous les chercheurs d'inconnu.

UNE BROCHURE D'UN HAUT INTÉRÊT

Nous venons de recevoir en dépôt une petite brochure :

Dieu existe : Les conséquences, par *Paul Daxant*, Docteur en Droit. En vente à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. Paris, Prix : cinq centimes et par la poste : dix centimes.

Cette brochure renferme, en quelques lignes, un nombre considérable d'idées de la plus haute importance. J'en dirai trois mots.

1° L'auteur démontre que les arguments des athées contre l'existence de Dieu n'ont aucune valeur. La raison est impuissante à démontrer l'athéisme et l'existence de Dieu est inattaquable par la science.

2° Par contre nous *sentons* en nous-mêmes que Dieu existe et qu'il y a un au-delà.

3° Devant cette affirmation de notre sentiment, nous ne pouvons pas rester indifférents. *Il est pour nous d'une importance capitale de savoir s'il y a un au-delà*, car cet au delà c'est l'infini devant lequel notre existence actuelle n'est presque rien. L'existence de l'au-delà doit donc nous préoccuper infiniment plus que les satisfactions de notre vie actuelle qui n'est qu'un passage infiniment court et que nous devons utiliser pour échapper à une vie future malheureuse.

L'existence de l'au-delà est d'une importance tellement capitale qu'elle doit être l'objet de nos constantes préoccupations et qu'elle doit être le mobile de *toutes nos actions*.

Les positivistes, les matérialistes qui sont indifférents devant cette terrible question de l'au-delà sont des insensés et des fous. Quand ils s'apercevront de leur folie, il sera trop tard... Notre devoir est d'éclairer ces malheureux indifférents et de les réveiller de la torpeur qui leur serait fatale, c'est ce qu'a essayé de faire M. Daxant, l'auteur de la brochure : « *Dieu existe: Les conséquences.* »

TRIPLE X.

Les Merveilles de l'Hypnotisme, par le Dr Géraud Bonnet, médecin praticien à Oran. — Paris 1908, 1 volume in-8, 281 pages. Prix : 3 fr. 50. — Librairie J. Rousset, 1, Rue Casimir-Delavigne, Paris (VIe).

L'ouvrage que nous donne aujourd'hui le Dr Bonnet fait suite aux deux ouvrages antérieurs, déjà parus, sur l'Hypnotisme thérapeutique et la Transmission de Pensée.

Il forme, pourtant, un tout indépendant.

L'auteur commence par justifier le titre choisi. Les résultats que fournit l'hypnotisme, au point de vue scientifique, récréatif ou thérapeutique sont, en effet, merveilleux.

Après un compte-rendu historique rapide, il expose la nature des nombreux états hypnotiques, variés, qui se présentent dans la pratique. Il les explique théoriquement, et, dans plusieurs chapitres successifs, il fait connaître les applications diverses et multiples dont l'hynoptisme est susceptible. Il en fournit de nombreux exemples et rapporte des observations extrêmement curieuses et intéressantes.

Les personnes qui veulent se perfectionner dans la science de l'Hypnotisme liront ce livre avec intérêt et en retireront grand profit.

LA VIE

La science spirite va s'enrichir d'un ouvrage considérable qui comportera 5 tomes. Le premier va paraître le 15 février prochain. In-8° carré de 350 pages sur velin avec gravures, c'est un volume, riche de toute beauté, qui contient : des éléments inconnus à ce jour des spirites, des révélations nouvelles, des maximes sublimes provenant des plans élevés, des études sur la vie humaine, animale et végétale, qui, pour la première fois, sont apportées aux humains ; enfin, ce livre nous apprend d'où nous venons, ce que nous sommes, où nous allons...

Aperçu de quelques chapitres du tome I : — la couche atmosphérique;—

la couche électrique ; — la couche mégalique ; — la couche prodique ; — les guérisons ; — les psychoses ; — le vibranisme ; — l'extase post-mortem ; — lois des constances animiques de l'humanité et des animalités ; — la création de l'être humain et les chutes décastrales ; — l'homosexualité ; — la bestialité ; de la criminalité et des fortes peines imméritées y appliquées ; — Etc..., etc..., etc....

La plupart des bons auteurs spirites demeurent incompris sur plusieurs points de leurs ouvrages. *La Survie* de Mme Nœggerath est dans ce cas ; et Victor Hugo, ce grand génie du spiritisme : qui a pu, à ce jour, le bien comprendre à fond ?

Quand le lecteur se sera assimilé ce nouveau travail d'esprits élevés qui ont noms : Cuvier, Laplace et Tournefort, trois grands Français désincarnés, il pourra alors, mais alors seulement, comprendre ce qui, pour lui, est jusqu'ici demeuré l'incompréhensible.

Cette œuvre spirite *La Vie*, a été obtenue par trois personnes de Douai, (Nord), qui sont : MM. Pillault, Jésupret et Béziat. — Prix : 3 fr. 50.

L'Occultisme, par F.-Ch. Barlet. — Prix : 3 francs.

Définition. Méthode. Classification. Applications. Biologie humaine. Biologie sociale. L'homme universel. Gnose. Pratiques réceptives. Pratiques actives. L'action mauvaise.

Nous étudions parfois des forces tout à fait indépendantes de nous, qui agissent sans nous et malgré nous ; nous pouvons les dévier, les combiner, mais non les modifier parce qu'elles n'intéressent que la matière physique. Au contraire, les forces étudiées par l'Occultisme sont par nature attachées à la matière subtile et cette matière est en nous. Cette science est connue, cultivée, enseignée depuis les temps les plus reculés. C'est elle que, à tort ou à raison, nous nommons l'Occultisme, et aujourd'hui M. Ch. Barlet nous en fait connaître la méthode, les parties essentielles et leur classement.

LE CHRISTIANISME

Son universalité, ses déviations, son avenir, par l'Abbé J.-A. Petit.

M. l'Abbé J.-A. Petit, très connu des spirites qui étudient, a affirmé ses croyances dans des conférences qu'il a données autrefois à Paris, chez la duchesse de Pomar, lady Caithness.

Il est l'auteur d'un livre très remarquable : *La Rénovation religieuse*, éditeur Fischbacher.

La brochure que nous présentons aujourd'hui au public est en langue allemande, le manuscrit français a été traduit par une femme dont l'esprit

est aussi distingué que modeste: Mme Hedwige de Tachauër, Autrichienne, qui parle et écrit notre langue comme une Française. Nous pensons être agréables à ceux de nos lecteurs auxquels la langue allemande est familière en leur offrant ce résumé de la haute et pure doctrine chrétienne, comme elle devrait être enseignée et comprise.

Vient de paraître à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, au prix de 2 fr.50, une brochure très intéressante intitulée: « Réflexions d'un Théosophe », traitant d'une manière claire, simple, concise, sans aucun remplissage, des sciences théosophiques, occultistes, magiques, spirites et biologiques. La lecture de cet ouvrage ouvre de vastes horizons aux pensées et conceptions psychiques et physiologiques, et est d'une utilité indiscutable pour les penseurs soucieux d'étudier les questions métaphysiques.

Cette brochure tirée à un nombre restreint d'exemplaires sera promptement épuisée, aussi nous faisons-nous un devoir de la recommander d'une manière toute spéciale.

Les phénomènes psychiques et supernormaux. (Leur observation, leur expérimentation), par le Dr Paul Joire, professeur à l'Institut Psycho-Physiologique de Paris. — Vigot frères, éditeurs, 23, Place de l'École-de-Médecine, Paris. Un vol. in-8° carré avec 22 figures, 6 fr.

L'étude approfondie de l'hypnotisme a attiré l'attention sur des phénomènes qui semblent, d'une part, n'être que la continuation des phénomènes hypnotiques, et, d'autre part, se rattacher à des facultés de l'esprit humain jusqu'ici inconnues.

On entend fréquemment parler de ces phénomènes étranges, qui se produisent de temps en temps et ont, par leur apparence mystérieuse, le pouvoir de frapper vivement l'imagination.

Que faut-il penser de ces phénomènes, dont certaines personnes se moquent en niant leur réalité, et que d'autres personnes, non moins sérieuses, affirment comme authentiques et même fréquents?

Qui n'a entendu parler, par exemple, de ces faits de télépathie, dans lesquels une personne est mystérieusement avertie d'un événement qui se passe loin d'elle? Des faits de lucidité, dans lesquels une personne a pu voir de loin des choses qu'elle ne pouvait connaître normalement? Quelquefois même un sujet lucide a décrit avec exactitude un fait qui s'est réalisé plus tard dans ses moindres détails. D'autre part, certains sujets, que l'on appelle médiums, ont produit des phénomènes qui semblent en opposition avec les lois physiques actuellement connues: mouvements d'objets sans contact,

production de sons dont on ne peut trouver la cause, apparition de lueurs et de formes ayant l'apparence d'un fantôme.

Tous ces faits, dont on s'entretient couramment, laissent le plus souvent l'esprit indécis. Certains esprits forts déclarent qu'ils n'existent pas et qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. Mais des savants, plus sérieux, ont voulu les étudier pour connaître la vérité quelle qu'elle soit, et nous avons vu un des plus grands savants de l'Angleterre, William Crookes, affirmer leur réalité; M. le professeur Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine, après les avoir longuement étudiés, s'est déclaré convaincu de leur authenticité. De nombreux savants, après eux, se sont mis à les observer.

Les nier purement et simplement devient donc impossible, et l'intérêt qu'ils présentent, par la révélation de forces jusqu'ici inconnues et par les conséquences auxquelles ils peuvent conduire, fait que leur étude s'impose non seulement aux hommes de science, mais à tout esprit capable de réfléchir.

Il faut donc aborder leur étude, comme on le ferait pour les phénomènes se rapportant à toute autre science ; discerner avec soin le vrai du faux et le certain de l'incertain ; s'élever progressivement des faits les plus simples aux phénomènes les plus complexes, du connu à l'inconnu ; leur appliquer enfin une méthode d'études rigoureusement scientifiques, qui permette d'établir cette science nouvelle sur une base certaine. C'est ce qui a été fait dans ce livre, où tous les phénomènes psychiques sont étudiés dans une succession logique.

Nous y trouvons d'abord les phénomènes anormaux qui touchent de plus près aux phénomènes hypnotiques ; puis les phénomènes de télépathie dont la variété est très grande. Ensuite l'auteur étudie les faits de lucidité, auxquels se rattachent ceux de vision dans le cristal, de prémonition, de prévision de l'avenir.

De là, il passe aux phénomènes d'extériorisation de la force, mouvements d'objets sans contact, qui comprennent les phénomènes de hantise et de lévitation, et enfin les phénomènes plus élevés encore de matérialisation, d'apparitions de formes, de fantômes, etc.

Tous ces faits, exposés avec clarté et méthode, analysés et contrôlés avec soin, permettront à ceux qui veulent les approfondir d'aborder avec fruit leur étude et leur observation, et à ceux qui n'y sont pas encore initiés de mieux se rendre compte de ces phénomènes et de l'état actuel de nos connaissances dans cette voie.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN